Campagne 1914 – 1918 - Historique du 13e Escadron du Train des Équipages Militaires
Librairie Chapelot – Paris
Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Titre : **13e ESCADRON DU TRAIN DES EQUIPAGES MILITAIRES** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Train des Equipages** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Source : http://gallica.bnf.fr.** **Droits : Domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Librairie Chapelot Paris	Transcripteur : **PAUL CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

13e ESCADRON DU TRAIN DES ÉQUIPAGES MILITAIRES

par le Capitaine G. I.



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

AVANT – PROPOS

Le 13e escadron du train des équipages militaires, commandé par le chef d'escadron **De GENTILE**,était caserné aux Gravanches, près Clermont-Ferrand. Il comprenait :

Petit État-Major

TOLET, capitaine major.
CROZAFON, lieutenant, trésorier.
BILLARDEY, lieutenant, officier d'habillement.
BOUCHY, vétérinaire-major de 2e classe.

1re Compagnie

PRESLES, capitaine commandant.
GOYDADIN, capitaine.
LECLERC, lieutenant.

3e Compagnie

GARENNE, capitaine commandant.
MEREAU, lieutenant.

5e Compagnie

LAFFAGE, capitaine commandant.
MARCHAL, capitaine.
CHARAMEL, lieutenant.
GRILLE, lieutenant.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

DISPOSITIONS PRÉLIMINAIRES A LA MOBILISATION

Le 25 juillet 1914, les relations diplomatiques deviennent tendues entre les principales puissances de l'Europe. Le chef d'escadron **de GENTILE** réunit tous ses officiers et examine avec eux les détails des opérations de la mobilisation, afin que toutes les dispositions prévues puissent s'exécuter sans aucun retard ; ce travail minutieux emploie les journées des **25, 26 et 27 juillet 1914**.

Le 28 juillet, les officiers se rendent dans les cantonnements assignés pour leur unité mobilisée, font une reconnaissance complète de tous les locaux désignés à l'avance pour recevoir les réservistes, ainsi que des emplacements prévus pour les chevaux et les voitures.

Le 29 juillet, tous les officiers rendent compte au chef de corps que la préparation de la mobilisation de leur unité est terminée.

Le 1er août, il n'y a plus d'espoir que le conflit put être évité. Avant même que l'ordre de mobilisation fut arrivé, les opérations prévues pour le premier jour sont commencées, et, tout ce qui pouvait être préparé avant l'arrivée des réservistes et des territoriaux est exécuté.

A partir de ce jour, le 13e escadron du train constitue ses unités ; il comprend :

Un état-major qui occupe le casernement du temps de paix.
1re compagnie, capitaine **PRESLES**, ira cantonner à Aulnat (C. V. A. D. 1/13).
2e compagnie, capitaine **GOYDADIN**, ira cantonner à Aulnat (C. V. A. D. 2/13).
3e compagnie, capitaine **GARENNE**, ira cantonner à Clermont-Ferrand (B. O. C. 13).
4e compagnie, capitaine **PION** (réserve), ira cantonner à Gerzat (C. V. A. D. 3/13).
5e compagnie, capitaine **LAFFAGE**, ira cantonner à Montferrand (formation sanitaire du 13e C. A.).
6e compagnie, capitaine **MARCHAL**, ira cantonner à Gerzat (C. V. A. D. 4/13).
7e compagnie, lieutenant **GRILLE**, puis capitaine **DIEUDONNÉ**, ira cantonner à Cebazat (C. V. A. D.1/22, train colonial).
8e compagnie, lieutenant **LECLERC**, ira cantonner à Montferrand (Q. G. du 13e C. A. et services divers).
9e compagnie, lieutenant **MOREAU**, ira cantonner à Clermont-Ferrand (Q. G. des D. I. de réserve et services divers).
10e compagnie, capitaine **LAMBERT**, ira cantonner à Cebazat (C. V. A. D. 2/22, train colonial).
21e compagnie, capitaine **CHALARD**, ira cantonner à Blanzat (C. V. A. D. 1/22-63).
22e compagnie, capitaine **ADEVENIER**, ira cantonner à Blanzat (C. V. A. D. 3/4-63).
23e compagnie, lieutenant **BUSSONNET**, ira cantonner à Pont-Charaud.
24e compagnie, lieutenant **BESSON**, ira cantonner à Malintrat, à partir du 21 août.
25e compagnie, lieutenant **RAGOT**, ira cantonner à Gerzat, à partir du 21 août.
26e compagnie, lieutenant **MAGNIOUX**, ira cantonner à Gerzat, à partir du 21 août.
Le lieutenant **CHARAMEL**, affecté tout d'abord à la 10e compagnie, reçoit le 3 août 1914, l'ordre de constituer la section automobile des poids lourds.
Le 2 août, à 16 heures, le chef d'escadron passe en revue les noyaux des unités mobilisées qui vont quitter le casernement pour gagner les cantonnements de mobilisation.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

COMPOSITION DES UNITÉS

Unités	Officiers	Troupe	Chevaux	Voitures	Jours d'embarquement	Destinations
1re Cie	5	292	448	179	10 et 11 août	Hennecourt (Vosges)
2e Cie	5	292	448	179	11 août	Gorhey (Vosges)
3e Cie	6	340	519	184	7, 10, 12, 13 août	Gray (Haute-Saône)
4e Cie	5	280	424	167	16 et 17 août	Charmes (Vosges)
5e Cie	4	336	403	137	7, 8, 9, 10 août	Harol (Vosges)
6e Cie	5	280	424	167	16 et 17 août	Charmes (Vosges)
7e Cie	5	292	448	179	18 et 19 août	Valmy (Haute-Marne)
8e Cie	6	360	325	84	6, 11, 15 août	Gorhey (Vosges)
9e Cie	4	350	353	127	12, 14, 15, 16 août	Besançon (Doubs)
10e Cie	5	292	448	179	18 et 19 août	Valmy (Haute-Marne)
21e Cie	2	255	326	146	15 août	Vesoul (Haute-Saône)
22e Cie	3	250	338	133	16 août	Lure (Haute-Saône)

Les autres unités restent à Clermont-Ferrand, d'où elles ne partiront que lorsque l'ordre en sera donné.
Les embarquements ont lieu à trois points différents :
1° Au quai de la brigade, dans l'arsenal des Gravanches, Clermont-Ferrand.
2° A la gare de triage, à Clermont-Ferrand (à pleine voie).
3° A la gare de la Grenouillère, à Clermont-Ferrand.

Ancestram

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

PREMIÈRE PARTIE

RAVITAILLEMENT
CONVOIS

Pour bien établir le corps d'une armée, il faut commencer par le ventre, a dit Frédéric II ; c'est la base et le fondement de toute opération.
L'alimentation des armées en campagne est donc la pierre d'achoppement de tous les événements militaires. Jamais la parole de **VAUBAN** : « *L'art de la guerre n'est rien sans l'art de subsister* » n'a été si vraie, car le succès dépend plus que jamais de la conservation des effectifs et, dans la guerre présente, les effectifs se sont accrus dans des proportions considérables et insoupçonnées.
La guerre, écrit le général **LEWAL**, entraîne la dépense et la réparation des forces ; leur équilibre est la base même du succès. Ce serait folie d'entreprendre un mouvement sans se demander comment, après chaque marche, pourront vivre les troupes.
C'est le rôle des convois administratifs.

CONVOIS DU 13e CORPS D'ARMÉE

1re PHASE

Les 1re compagnie C. V. A. D. 1/13 et 2e compagnie C. V. A. D. 2/13, dès leur débarquement **à** Gorhey (Vosges), sous le commandement du chef d'escadron **de GENTILE**, continuent par voie de terre leur route vers l'est, pour rejoindre le 13e corps d'armée.
Ces deux unités commencent le ravitaillement le 17 août, dans la région de Baccarat ; jusqu'au 13 septembre 1914, elles travaillent par section entière, au milieu d'énormes difficultés, mauvais matériel roulant, cantonnant souvent dans les bois, sur les routes et en pleins champs. Une compagnie se charge en gare pendant que l'autre ravitaille les troupes au lieu de ravitaillement, en alternant.
Les 14 et 15 septembre 1914, le groupe des convois, suivant le 13e corps d'armée, s'embarque au quai militaire de Darnieulles (Vosges) et débarque les 15 et 16 septembre aux gares de Creil, Liancourt et Pont-Sainte-Maxence.
A partir du débarquement, le ravitaillement s'est fait à la gare de Ressons-sur-Matz. Une partie seulement des sections opère chaque jour le ravitaillement des trains régimentaires, le reste de chaque section est sous les ordres de l'intendance, pour l'exploitation des ressources de la région.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Le 20 avril 1915, la 2e compagnie se rend à Bulles (Oise) pour se reposer et réparer son matériel très fatigué.
Le 29 juin 1915, le C. V. A. D. 2/13 revient au corps d'armée pour former à nouveau, avec la 1re compagnie, le groupe des convois administratifs du 13e corps d'armée ; les deux compagnies ravitaillent sans arrêt le corps d'armée, jusqu'au 23 février 1916.
Le C. V. A. D. 2/13 embarque à Montdidier le 23 février 1916 pour aller débarquer le 28 à Villers-en-Argonne.
Le C. V. A. D. 1/13 embarque le 27, à Verberie et Bethisy-Saint-Pierre, pour Valmy-Auve et Givry-en-Argonne. A dater de ce jour, les deux compagnies se séparent et elles n'ont plus aucun rapport pour assurer leurs ravitaillements.

2e PHASE

1re Compagnie

La 1re compagnie arrive à Nubécourt, le 4 mars 1916, et commence immédiatement le ravitaillement d'une division du corps d'armée, dans la région de Verdun. Le 6 avril, cette compagnie quitte l'Est et s'embarque à Eurville, à destination de Chevrières (Oise), où elle arrive le 7.
Elle cantonne, partie à La Bréviaire et partie à Saint-Jean-aux-Bois (Oise) et y stationne jusqu'au 20 août. Le 21, elle suit sa division et, par Silly-le-Long, Aumont, Hermes, Francastel, Hargicourt, elle arrive à Cayeux (Somme, camp 156) ; le 10 septembre, elle opère dans cette région jusqu'au 28 novembre, puis elle embarque pour Neufchâteau.

Le 1er décembre, cantonnement à Aulnois ; le ravitaillement quotidien se fait en gare de Certilleux-Villars. Le 2 janvier, le C. V. A. D. 120 revient dans l'Oise ; le 5, il est à Coudun ; le 24, à Erreuse ; le 28, à Ressons. Le 19 mars, il bivouaque au château des Granges, près de Roye-sur-Matz.

Jusqu'au 4 juillet, la 120e division opère dans la Somme et l'Aisne ; le 4, elle s'embarque à Nesle, pour les Vosges, où le C.V.A.D. cantonne successivement à Fleury-sur-Aire, Froidos, Hargeville, Lignières et Villotte (devant Saint-Mihiel), le camp des Cinq-Frères, Brabant-le-Roi et le camp Le Prévost, près Clermont-en-Argonne, jusqu'au 11 avril 1918. Le 15 mai, la division se déplace, son C.V.A.D. la suit, par Juvigny-sur-Marne, Festigny, Villessaint. Le 1er juin il bivouaque au carrefour des Grandes-Fosses, près de Vertus. A partir du 1er juillet, la compagnie est constamment sur route, les cantonnements se succèdent sans interruption, de la Marne à la Meuse, puis de la Meuse à l'Argonne. Elle assure le ravitaillement dans des conditions extrêmement pénibles, la guerre de mouvements ne lui laisse aucun répit. Le 24 octobre, elle est cantonnée à Mourmelon-le-Grand, où elle apprend que sa dissolution est ordonnée, tous les éléments qui la composent sont répartis entre les unités voisines, sur l'ordre du général commandant l'armée.

Archives Thamil

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

2e Compagnie

La 2e compagnie C. V. A. D. 26 cantonne, le 28 février, à Villers-en-Argonne ; le 29, à Senoncourt, où elle bivouaque. Le 4 mars, au cours d'un transport, le conducteur **HUGON** est tué par un train en marche. Le 6, la compagnie se charge à la citadelle de Verdun, pour aller ravitailler sa division ; le 8 mars, un obus tombe sur une voiture, les chevaux sont tués, le conducteur est indemne ; le 10 mars, le brigadier **NICOLAS** est blessé par un éclat d'obus.

Le 21 mars, par Bettancourt et la Vaquerie, la compagnie gagne Saint-Dizier, où elle s'embarque le 26, à destination de Glaignes et le Plessis-Châtelain, où elle cantonne à partir du 28 ; en outre du ravitaillement quotidien, la compagnie doit assurer le transport des fourrages. Le 26 avril, elle est à Palesnes ; le 1er mai à Vivier-Frère-Robert, où elle cantonne jusqu'au 30 juin, opérant sans cesse des transports de toute nature. Du 1er juillet au 4 décembre, elle séjourne dans la région de Montdidier et de Santerre, ravitaillant sa division sans trêve ; le 18 octobre, **CHANIS** est décapité par un obus ; le conducteur **DUNY**, grièvement blessé, expire peu après. Nombre de chevaux sont tués ou mis hors de service ; malgré les pertes, le moral des hommes de cette compagnie est admirable. Le 22 octobre, au camp des Ballons, il y a encore une hécatombe de chevaux ; le 7 novembre, le conducteur **PINET** est tué ; le conducteur **PORTES** blessé ; le 18, c'est le conducteur LARGERON qui est frappé, il meurt peu après de sa blessure.

Le 8 décembre, le convoi s'embarque à Ormoy-Villers, à destination de Neufchâteau, où il arrive le 9, et va cantonner à Orquevaux.

Le 18 janvier 1917, le convoi s'embarque à nouveau pour aller cantonner à Coudun (Oise), puis à Bienville. Le 21 mars, il arrive à Thourotte, puis à Brouchy-Aubigny, où il assure, jusqu'au 21 juillet, le ravitaillement de sa division, le transport de denrées de toute nature et fournit, dans la région de Ham, des équipes pour les travaux agricoles. Le 21 juillet, la compagnie s'embarque en gare de Ham pour Chavanges (Aube) ; elle cantonne le 22 à Lignon (Marne) et commence aussitôt le ravitaillement.

Par Châtelraould, Possesse, Vitry-le-François, elle est le 22 au camp Demongeot, près de Clermont-en-Argonne.

Dans la nuit du 20 au 21 août, une dizaine de conducteurs subissent un commencement d'intoxication par les gaz ; **COURTETINET** et **VERRET**, gravement atteints, sont évacués. Le 1er septembre, la compagnie va cantonner à Evres, l'installation est meilleure, le rendement se trouve plutôt amélioré ; le 25, elle se rapproche des gares de ravitaillement, elle vient près de Clermont-en-Argonne, au camp Le Prévost. Le 27 décembre, elle part pour Brabant-le-Roi, près Revigny, où elle séjourne jusqu'au mois de mai 1918.

Le 18 mai 1918, le convoi arrive dans la Somme : il cantonne à Fresnoy-au-Val, les opérations de cette époque l'obligent à de nombreux déplacements, pour qu'il puisse rester en relation avec sa division et la ravitailler. Le 4 juin, il est à Ebiquilly, le 5, à la Ferté-Milon ; le 6, à La Clergie.

Le 26 juin, nous retrouvons la 2e compagnie dans la Meuse, près de Lisle-en-Barrois ; elle séjourne dans la région de Courouvre jusqu'au moment de sa dissolution.

Le 27 octobre 1918, l'ordre de la dissolution de la 2e compagnie lui parvient ; tous ses éléments reçoivent une nouvelle destination et passent à des unités voisines.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

4e Compagnie

La 4e compagnie C. V. A. D. 3/13 débarque à Charmes (Vosges) les 17 et 18 août 1914 ; de là, par Gerbéviller, elle continue sa route vers l'Est.
Jusqu'au 24 septembre, elle ravitaille divers éléments. A cette date, elle s'embarque, pour arriver le 26 à Liancourt, d'où elle gagne Cothenoy ; le 16 octobre, elle est à Bulles ; le 17, en gare de Bulles, un grave accident se produit ; un train français est tamponné par un train de ravitaillement anglais ; il y a de nombreux morts et blessés ; le personnel de cette unité, conduit par le capitaine, vient secourir ceux qui vivent encore ; il est l'objet de chaudes félicitations de la part des autorités civiles.

Le 15 novembre, le C. V. A. D. 3/13 arrive à Conty ; il y séjourne jusqu'au 19 avril 1915. Le 22, il arrive à Sailly-Laurette, où il vient aider les trains régimentaires pour porter le matériel aux tranchées. Le 25 mai, un obus éclate sur une voiture, un cheval est tué.

Le 23 juin, le conducteur **CABLAT**, conduisant des grenades, se trouve subitement dans une mauvaise posture, les grenades qu'il transporte explosent successivement ; ne perdant pas son sang-froid, ce conducteur défait les palonniers de sa voiture, met ses chevaux à l'abri puis, courant au village proche, il revient avec des seaux d'eau, éteint le feu, qui a pris à sa voiture, et sauve une partie de ses munitions.

A partir du 3 juillet 1915, la compagnie assure le ravitaillement des trains régimentaires de la 151e division d'infanterie.

Le 6 août, embarquement en gare de Conty ; le 7, débarquement à Vitry-le-François et cantonnement à Couvrot. Le 25, la compagnie s'établit en bivouac dans les bois. Le 1er septembre 1915, elle va cantonner à La Neuville-aux-Bois, où elle ravitaille la division ; le 19, un obus tombe près de la voiture du conducteur **MEALLET**, qui a ses trois chevaux tués.

Le 25 octobre, le C. V. A. D. suit sa division, qui est rattachée au 1er corps colonial.

Le 2 décembre, la division vient au repos ; la compagnie cantonne à Vitry et, jusqu'au 26, elle se reforme, répare son matériel et redevient prête à fonctionner à plein rendement.

En janvier 1916, elle est occupée par l'intendance à des transports de bois, puis en février et mars, elle fait les transports du génie aux tranchées ; en avril, les ravitaillements recommencent et continuent jusqu'au 28 mai. Le 29, un détachement part pour Verdun, où il séjourne jusqu'au 14 juin. Le soldat **BOULON** est tué dans la nuit du 30 au 31 mai, par un éclat d'obus, qui traverse son casque et lui fracasse la tête. Le détachement de Verdun est renforcé le 2 juin. Dans la soirée du 8, les conducteurs **ARMAND** et **BLOT** sont tués ; le conducteur **BERTHEOL** est grièvement blessé ; trois autres conducteurs sont également blessés ; ce sont les conducteurs **LERON**, **PARDON** et **RIGAUD**. Pour ce court séjour à Verdun, la compagnie a perdu quatre tués, un grand blessé, trois blessés moins grièvement ; treize chevaux tués, vingt-cinq blessés. Le général commandant la division félicite la compagnie pour l'accomplissement de la mission dangereuse et difficile qu'elle a eu à accomplir; le ravitaillement en munitions et grenades n'ayant jamais failli pendant toute cette période aux troupes de tranchées.

Le 15 juin, le convoi part au repos à Vavincourt ; le 25, il repart sous Verdun, où il ravitaille sa division jusqu'au 11 août. Il revient au repos le 20 ; s'embarque pour la région de Reims et va

cantonner le 22 à Damery. En outre du ravitaillement de sa division, le convoi assure le service du génie, pour porter aux tranchées des matériaux qui sont nécessaires. Du 23 août au 15 septembre, le C. V. A. D. ravitaille sa division, plus une division de territoriale, dans la région de Vrigny.

Le 14 septembre, le C. V. A. D. 3/13 reçoit l'ordre de se diviser en deux parties égales ; une ravitaillera la 151e division, l'autre la 97e division territoriale ; le 5 novembre, la composition nouvelle des C. V. A. D. fait disparaître le convoi 3/13, qui devient le C. V. A. D. 151 ; l'excédent forme le C. V. A. D. 97.

Le 6 janvier 1917, le C. V. A. D. 151 quitte Vrigny ; il suit sa division à Villedomange, Romery, Berthenay, Ville-en-Tardenois et la Montagne de Reims ; des détachements sont envoyés à Reims pour y transporter des vivres. Le 28 juin, le C. V. A. D., sous un bombardement violent, quitte son cantonnement pour aller près d'Épernay ; le 8 juillet, la compagnie embarque et arrive, le 9, à Beaurains. Jusqu'au 8 septembre, elle ravitaille sans arrêt la division ; le 8 septembre, toute la division va au repos aux environs de Versailles, qu'elle gagne par voie ferrée ; le convoi cantonne à Rennemoulin jusqu'au 30, où à nouveau, et par voie de terre, il revient au front, en cinq étapes ; pour cantonner à Nanteuil-le-Haudouin.

Le 19 octobre, la division part ; le 21, la compagnie arrive à Ambleny.

Le 20 novembre, à la tombée de la nuit, elle capture deux pigeons voyageurs allemands, fatigués et égarés. Ils sont envoyés, par les soins de l'état-major de la 151e division, au IIe corps d'armée, pour que les dépêches puissent être déchiffrées.

Jusqu'au mois de juin 1918, le convoi assure le ravitaillement, mais dans des conditions assez faciles. Après divers mouvements il arrive au sud de Suippes ; le 5 octobre, il bivouaque au camp du Coq ; le 10, il est à Mourmelon-le-Grand ; le 13, à Trois-Puits ; le 19, à Betheny, près Reims, où le 24 octobre, sa dissolution est ordonnée. Une moitié de l'effectif est affectée au 3e escadron du train, compagnie 12 *bis* ; l'autre moitié reste à la disposition du général commandant d'armée.

6e Compagnie

La 6e compagnie C. V. A. D. 4/13 embarque à Clermont-Ferrand, débarque le 18 août, à Charmes ; le 24 août, elle est à Thaon-les-Vosges, où elle ravitaille la 6e division de cavalerie. Elle suit le 13e corps d'armée dans l'Est jusqu'au 25 septembre. Le 25, elle s'embarque à Épinal, pour Creil, où elle est dirigée sur Nointel, près Clermont (Oise), à la disposition du général commandant la D. E. S. de la IIe armée. Le 7 octobre, elle arrive à Bresles ; le 20, à Rémérangles ; le 15, à Fleury, où elle stationne jusqu'au 28 décembre.
Le 29, elle est affectée à la 6e division d'infanterie, qu'elle ravitaille, dans la région de Montdidier, jusqu'à fin février 1915.
A partir du 1er mars, le C. V. A. D. 4/13 est chargé des transports d'eau potable pour l'infanterie, de l'exploitation des ressources locales et du ravitaillement en pain, qu'elle prend à Montdidier. Le 8 mai, un aéroplane allemand lance une bombe sur le ravitaillement ; le soldat BEAUFILS est grièvement blessé par un éclat d'obus qui lui perfore un poumon.

Du 20 au 31 août, le convoi envoie la nuit des voitures aux tranchées pour y porter des approvisionnements de réserve. Le 8 décembre 1915, la compagnie est chargée du ravitaillement en pain et petits vivres des 26e et 120e divisions ; le 24, elle part pour Hétomesnil, où elle continue le ravitaillement partiel de ces deux divisions. Le 12 janvier 1916, cantonnement à Crévecœur ; le 14,

à Villers-Tournelle, Le 3 février, elle part pour Sarcy-le-Petit et Bouvancourt ; le 4, elle atteint Rocquemont ; le 8, Saint-Jean-aux-Bois. Le 25 février, la compagnie s'embarque à Villers-Cotterêts ; le 26, elle est à Couvonges ; elle commence aussitôt le ravitaillement de la 25e division, puis gagne Vieil-Dampierre et Villers-en-Argonne. Le convoi ravitaille tous les jours des éléments différents ; il bivouaque le 15 mars près du moulin de Rampont, au bois Saint-Pierre.

Le 30 mars, embarquement en gare de Blesmes, à destination de Ormoy-Villers, pour ravitailler la 25e division d'infanterie ; le 2 juin, le convoi est plus spécialement affecté au transport des fourrages, nais néanmoins, il continue à ravitailler la 25e division.

Le 1er octobre, la compagnie est affectée au 35e corps d'armée ; Le 1er octobre, à Le Gallet, puis à Coullemelles.

Le 22 octobre, une partie du convoi est bombardée sur la route de Lihons à Rozières. Le conducteur **SAVY** a la cuisse traversée par un éclat d'obus, ses deux chevaux sont tués. Le 23, le conducteur **ABOUGIT**, dans le même service, est blessé grièvement ; les conducteurs **PAMPALLIER** et **DUFFRECHOU** sont aussi blessés, mais moins sérieusement.

Le 6 novembre, une partie du convoi est occupée à transporter, la nuit, des caisses étanches pour abreuvoirs, du Plessier-Rozainvillers au bois Auger et au bois Caïn, dans le Santerre, puis il continue son ravitaillement quotidien ; il bivouaque à Caix et au camp des Nouvelles, près de Mézières-en-Santerre. Le 12 décembre, la compagnie quitte son bivouac pour aller cantonner à Hargicourt ; le 13, elle est transformée, une partie de cette unité est affectée comme convoi à la 25e division, sous le nom de C. V. A. D. 25 ; l'autre partie est passée au C. V. A. D. 210. Par Valescourt, Nogent-les-Vierges, Villemétrie, Pisseleu, elle arrive le 23 à Villers-Cotterêts, où elle s'embarque, pour aller à l'armée de Lorraine, à Bourmont, près de Neufchâteau. Le 22 janvier 1917, le C. V. A. D. 25 suit sa division au grand repos, en Seine-et-Oise ; il cantonne à Verberie jusqu'au 30, d'où il part pour Ressons-sur-Matz et va cantonner à la ferme Porte, où il fera ses ravitaillements chaque jour, après avoir été chercher les denrées en gare de Ressons ; le 16 mars, le service du C. V. A. D. étant trop pénible, un renfort lui est envoyé ; il quitte son cantonnement pour Gury, Chiry-Ourscamp et Cressolles ; renfort qu'il rend par la suite au C. V. A. D. 61. Le 2 avril, il est près de Ham, à Versailles ; du 2 au 10 mai, il assure, en plus de son service, le ravitaillement de la population civile.

Le 9 juillet, il part par voie de fer pour la région de Vitry-le-François ; il cantonne à Blacy. Le 28, il arrive à Contault-le-Maupas ; le 29, à Charmontois-l'Abbé ; le 30, au camp de Lavoye, où il s'installe au bivouac, dans les bois de l'Argonne et y séjourne jusqu'au 8 décembre.

Le 8, le convoi, par les Islettes, arrive à la ferme de Vaudoncourt, près de Lisle-en-Barrois ; le 18, il est à Regnaucourt ; le 17 janvier, le conducteur **MARTIN** est blessé très grièvement par un obus, qui éclate à deux mètres de sa voiture ; il est secouru par le conducteur **DUHAUT** qui, lui-même, est blessé par deux éclats d'obus. Malgré les soins donnés au conducteur **MARTIN**, à l'ambulance 10/22, il meurt des suites de ses blessures, le 18 janvier.

Le 3 février, la compagnie quitte son cantonnement ; le 5, elle arrive à Merlaut ; le 11, elle est au Buisson-sur-Saulx ; le 24, à Saint-Mard-sur-le-Mont ; le 25, à Triaucourt ; le 23 mars, elle va cantonner aux Islettes, puis à Froidos le 7 avril et le 14, à Vadelaincourt, où elle stationne jusqu'au 20 juillet. Le 21, la compagnie s'embarque à destination de la région de Villers-Cotterêts, où elle assure le ravitaillement de sa division et les transports de matériaux du génie.

Le 26 octobre, sa dissolution est ordonnée, les éléments qui la composent sont laissés à la

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

disposition du général commandant l'armée.

7e Compagnie

La 7e compagnie C. V. A. D. 1/22 débarque le 20 août à Valmy et, dès que les derniers éléments sont arrivés, elle reçoit l'ordre de se porter à la rencontre du 1er corps colonial, qu'elle doit ravitailler ; le 21, elle arrive à Berzieux (Ardennes) ; le 22, à Grandpré ; le 23, à Buzancy ; le 24, à Tailly et le 25, près de Stenay. La marche en avant est arrêtée, l'armée française bat en retraite, il faut refaire en sens inverse le chemin déjà parcouru.

Le 25, à 10 heures du soir, la compagnie reçoit l'ordre de se replier sur Sivry-lès-Buzancy ; l'ordre est donné de continuer la retraite sur Champigneulle, où elle passe la nuit. Le 27, elle quitte ce cantonnement pour se diriger, par Grandpré et Vouziers sur Mont-Saint-Martin ; le 28, elle séjourne ; le 29, à 2 heures du matin, elle se dirige sur Pont-Faverger ; le 30, elle est à Moronvilliers ; le 31, à 7 heures du matin, elle part pour Mourmelon-le-Grand.

La retraite continue les jours suivants par Juvigny-sur-Marne, Châlons, Sogny-aux-Moulins et Germinon, où elle arrive le 3 septembre. Dans la nuit du 3 au 4 septembre, l'alerte est donnée ; des uhlans rôdent autour du village ; les conducteurs de la compagnie, sous les ordres des officiers, se portent aux différentes entrées pour défendre le convoi ; quelques coups de feu sont tirés, puis tout rentre dans le calme. A 5 heures du matin, le 4 septembre, les troupes défilent sans interruption ; un régiment de uhlans occupe la zone de Vertus et Bergère-les-Vertus, et la compagnie n'a pas d'ordre de retraite ; enfin, à 9 heures, les ordres lui parviennent. La compagnie se replie sur Villers-Herbisse où elle séjourne fort peu, elle continue son mouvement de retraite sur Saint-Rémy-sur-Barbuisse ; jusqu'au 11, elle reste dans la région. Le 11, l'ennemi est repoussé, la marche en avant se dessine. Le convoi part pour Mailly, complète son chargement et se dirige ensuite sur Châlons, où il arrive le 14, à 21 heures, pour y séjourner jusqu'au 22.

Le 22, il faut, par marches forcées, partir pour Domfront-la-Compassion, près de Montdidier ; la distance est longue, mais le Boche recule, cela seul est important ; le 27, la compagnie arrive à Domfront ; après avoir pris quelques journées de repos, elle continue sa marche vers le Nord, mais elle s'arrête à Mailly-Raineval et Moreuil, pour ravitailler la 62e division, dont le convoi est par trop fatigué. Le 14 octobre elle repart ; le 20, elle est à Rebreuviette ; le 28 octobre, elle part pour Hallicourt, près de Béthune, pour ravitailler la 58e division, dont le convoi est relevé et il revient à Rebreuviette, où il reste jusqu'au 11 février 1915.

Le 11 février, le C. V. A. D. 1/22 part pour Tincques, où il est mis à la disposition du général commandant le 33e corps d'armée (général **PÉTAIN**) ; à partir du 17, le convoi commence le ravitaillement en fourrages de ce corps d'armée (45e, 70e et 77e divisions), travail pénible, car les gares où vont se charger les voitures sont assez éloignées. Le 26 avril, les transports par voie de fer sont réservés au transport de troupes ; le convoi reçoit l'ordre d'aller se charger en gare de Pernes, à 28 kilomètres, et d'apporter les denrées à Tincques, où viennent se ravitailler les trains régimentaires. Le 30 avril, la circulation par voie ferrée est rétablie ; la compagnie quitte le corps d'armée pour être mise à la disposition du général commandant la D. E. S. de la Xe armée. Le 6 mai, elle arrive à Neuvillette, où elle séjourne.

Une attaque se prépare en juin, en direction de Douai ; par Neuville-Saint-Vaast et Souchez, le convoi est chargé de recevoir, à Bouquemaison, une grosse quantité de fourrages (45.000 quintaux

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

d'avoine, 8.000 quintaux de foin et 8.000 quintaux de paille). Les magasins sont installés pour que ces denrées ne se détériorent pas. Deux convois sont envoyés et sont mis à la disposition du capitaine, pour lui permettre d'accomplir sa tâche ; ce sont le C. V. A. D. 4/16 et le C. V. A. D. 1/1.

L'attaque se déclenche le 16 juin ; elle ne donne pas les résultats attendus ; le C. V. A. D. 1/22 devra donc transporter aux corps d'armée voisins, les denrées qu'il a emmagasinées.

Le 9 août, les approvisionnements sont épuisés ; la compagnie est envoyée à Villencourt pour être employée à l'exploitation des ressources locales ; le 22 septembre, elle arrive à Beauvoir-Rivière ; le 5 novembre, à Frohen-le-Grand, où elle stationne jusqu'au 20 février 1916.

Après un séjour de quelques jours à Nuncq (Pas-de-Calais), la compagnie se dirige sur Noyelles-sur-Mer, pour s'embarquer et aller en Alsace. Du 6 mars au 7 novembre, cantonnement à Essert (territoire de Belfort). La compagnie forme une vingtaine de détachements qui sont chargés d'apporter aux tranchées tout ce dont les troupes ont besoin, sauf les vivres. A ce service particulièrement pénible et dangereux, elle perd un certain nombre de chevaux et de voitures.

Le 7 novembre, le convoi est réorganisé et prend le nom de C. V. A. D. 134 ; il reste à Essert jusqu'au 22 novembre, d'où il part à Brebotte. Jusqu'au 13 juin 1917, la compagnie reste dans la région ; elle ravitaille la 134e division. Le 13 juin, elle s'embarque à Dounoux, pour aller débarquer à Coolus, près de Châlons-sur-Marne ; de là, elle va bivouaquer à la cote 133 ouest de Louvercy (Marne). Le 13 juillet, un violent bombardement prend sous son feu une colonne de ravitaillement ; le brigadier **JAFFEUX**, les conducteurs **BOYAC** et **LAVAL** sont cités à l'Ordre pour leur belle conduite. Le 7 août, le C. V. A. D. 134 change de bivouac ; il va au camp de l'Intendance, puis au camp de Fleurus-Loanoex, ensuite à Jouy-lès-Reims ; le 2 décembre, au moment où le convoi se charge en gare, des obus tombent autour de la station ; le conducteur **GUINCHARD** est tué. Jusqu'au 25 octobre 1918, la compagnie suit sa division. Le 25 octobre, elle est dissoute ; une partie de son personnel passe à la 51e compagnie du 11e train, les excédents sont mis à la disposition de l'armée.

10e Compagnie

La 10e compagnie C. V. A. D. 2/22 arrive à Valmy, à la suite de la 7e compagnie. Aussitôt débarquée, elle va cantonner à Courtemont ; elle reçoit l'ordre de se diriger à la rencontre du 1er corps colonial ; le 21, elle est à Séchaud ; le 22, à Buzancy ; le 23, à Nouart ; le 24, à Bayonville.

L'ennemi étant supérieur en nombre, il faut battre en retraite ; par Champigneulle, Saint-Morel, Bethenville, Nauroy, Mourmelon, la compagnie arrive près de Châlons-sur-Marne.

Le 3, elle cantonne à Chaintrix ; dans la nuit, la même alerte qui est donnée à la 7e compagnie à Germinon, est également donnée à la 10e compagnie. L'ennemi rôde, mais n'attaque pas, est-ce insuffisance de moyens ou quelque autre cause qui font que les uhlans se contentent de tirer quelques coups de feu. La nuit se passe en observation ; le 4, le convoi part sur Villiers-Herbisse et Vouë ; le 8, il est à Premierfait ; le 9, aux Grandes-Chapelles. Le 11, le mouvement de recul de l'ennemi se dessinant, la marche en avant est reprise. Après un arrêt à Mailly, pour compléter son chargement, le convoi arrive à Châlons-sur-Marne le 13 septembre. Le 20, il part pour la région d'Épernay. Le 22, il reprend sa marche vers le Nord ; par Vincelles, La Ferté-Millon, Séry, Bazicourt, Montdidier, il arrive à Frohen-le-Grand le 10 octobre ; le 20, il est à Rebreuve, où il

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

prend son cantonnement d'hiver et y séjourne jusqu'au 18 février 1915. Le 19 février, la compagnie va cantonner à Frévent, où elle reste jusqu'au 12 juin.

Comme le convoi 1/22, la 10e compagnie doit recevoir une grande quantité de fourrages et les emmagasiner ; elle se rend donc le 13 juin, en gare d'Houdain ; le 14, elle commence son nouveau service. A partir du 24 juin, elle doit épuiser ses stocks et, jusqu'au 6 août 1915, elle ravitaille en fourrage les troupes de son secteur.

Le 7 août, le C. V. A. D. 2/22 est ramené très à l'arrière, pour être mis à la disposition du général commandant la D. S. E. de la Xe armée, pour l'exploitation des ressources locales ; il cantonne successivement à Œuf-en-Ternois, Lannoy, Le Gueschard, Béalcourt, Le Meillard et Heuzécourt, qu'il quitte le 12 février 1916, à destination des Vosges. Le 24 février 1916, la compagnie vient cantonner à Épinal, où elle fait des transports pour le service du génie, jusqu'au 30 juin.

Le 30 juin, le C. V. A. D. s'embarque à Épinal pour Clermont-Ferrand. La compagnie est renvoyée au dépôt, pour être dissoute, à la date du 14 juillet ; le personnel est affecté au dépôt, les chevaux sont versés à l'artillerie lourde.

17e Compagnie

La 17e compagnie est constituée aux armées, le 13 novembre 1916 ; elle est affectée à la 213e division et elle prend le nom de C. V. A. D. 213. Elle cantonne, à sa formation, à Pisleux (Aisne) ; aussitôt constituée, elle commence le ravitaillement de sa division, qui opère dans l'Aisne et l'Oise.

Le 11 décembre, le C. V. A. D. 213 s'embarque à Nanteuil-le-Haudouin, à destination des Vosges ; le 12, il est à Rougeux ; le 15, à Soulosse. Le 20 janvier 1917, il quitte les Vosges pour revenir, par chemin de fer, à son point de départ, Nanteuil-le-Haudouin.

Par Boissy-Fresnoy, La Bruyère, Venette, Bienville, Thourotte, il arrive le 2 avril à Esmery-Hallon (Somme). Le 12 mai, il part pour Eppeville, où il séjourne jusqu'au 3 juillet.

Le 4, il s'embarque pour l'Argonne, où il fait de fréquents déplacements, allant de la Meuse à la Marne et de la Marne à la Meuse. Le 26 septembre, il arrive à Brizeaux, où il séjourne jusqu'au 20 août 1918. Pendant ce long séjour, le convoi continue à assurer le ravitaillement des trains régimentaires de sa division ; en outre, il fournit de nombreux détachements pour l'exploitation des ressources locales et les transports de matériel du génie.

Le 1er septembre, il est à Foucaucourt ; le 2, à Remicourt ; le 4, à Fagnières ; le 8, à Vinay et le 10, à Magenta (Marne), où il séjourne jusqu'au 7 octobre.

Le 7 octobre, le convoi part pour Bourgogne (Marne), en passant par Les Mesneux et Courcelles ; il y parvient le 16 octobre.

Le 24, il reçoit dans ce cantonnement l'ordre de sa dissolution. Les éléments qui composaient le convoi sont affectés à d'autres unités, sur l'ordre du général commandant l'armée.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

21e Compagnie

La 21e compagnie quitte Clermont-Ferrand le 15 août, à destination de Vesoul et Lure ; le 19, cette unité complète son chargement à la gare de Chevoncourt ; le 20, le ravitaillement commence avec la moitié de ce convoi, qui prend le nom de C. V. A. D. 1-2/63 ; la deuxième moitié se charge en gare pendant que la première ravitaille les trains régimentaires ; le lendemain elles alternent, et ainsi de suite.

Le 20, cantonnement à Reppe ; jusqu'au 15 septembre, les cantonnements se succèdent quotidiennement et le convoi reste près des éléments qu'il ravitaille. Le 16 septembre, il arrive dans la région de Saint-Dié et cantonne à Beffontaine ; le 1er octobre, à La Chapelle ; le 2, à Brouvelieures ; le ravitaillement de la 41e division se fait près de la gare de Saint-Michel-sur-Meurthe. Son service devient extrêmement pénible en novembre, en raison du froid très vif, qui a transformé les routes en glacières, et de la neige qui tombe sans cesse. Le 23 décembre, il quitte son cantonnement pour aller à La Houssière (Vosges), où il reste chargé du même service.

Le 2 avril 1915, il est remplacé par le C. V. A. D. 3-4/74 ; la compagnie quitte La Houssière pour se rendre à Docelles, où elle est mise à la disposition du général commandant la D. E. S. Le 21 juin, elle arrive à Pouxeux ; le 9 juillet, à Archettes ; le 27, à Épinal, où elle est cantonnée au quartier Bonnard. Le 21 février 1916, le convoi est remplacé à Épinal par le C. V. A. D. 2/22 ; ce même jour, un avion allemand est abattu ; une bombe fait explosion, blessant plus ou moins grièvement huit hommes.

Le 26 février, cantonnement à Darnieulles ; le 5 mars, à Fougerolles, où elle est affectée à la 157e division ; le 7, elle est à Lure ; le 9, à Chavannes-sur-l'Étang ; le 16, à Chalonvillard ; le 24 mars, elle se sépare de sa division pour être affectée à la 46e.

Le 13 août 1916, la 21e compagnie est dans la vallée de la Somme ; elle cantonne à Herbécourt ; le 1er septembre, elle bivouaque près d'Aubigny ; jusqu'au 25 septembre, elle séjourne dans la région ; le 25, elle part pour Vieux-Rouen. Elle revient de nouveau au front, le 15 octobre, dans la région d'Épinal. Le 30 janvier 1917, cette unité s'embarque à Cornimont ; le 31, elle arrive à Besançon. Le 7 avril, elle vient dans la Marne, bivouaque à Ailly, puis à Prouilly ; en septembre, elle bivouaque à Huit-Voisins, qu'elle quitte pour Épernay, où elle s'embarque pour l'Italie. Elle se groupe à Decenzano et, par Monzambano, Alpo-Goguissanti, Zevio, Belfiore, elle arrive le 16 novembre à San-Bortolo.

Le 25, elle est à Villarvela ; le 1er décembre, à San Pietro-in-Gu, où elle ravitaille sa division.

Le 22 mars 1918, la division est en ligne ; le C. V. A. D. cantonne à Spineda et transporte le ravitaillement de Castelfranca au point de rassemblement des trains régimentaires.

Le 10 avril, la 21e compagnie revient en France ; elle arrive le 13 à Saint-Germer (Oise), se porte par Fresnoy-au-Val, Wignacourt, sur Candas, où elle cantonne jusqu'au 3 mai.

Le 3 juillet, elle est transportée à Pogny, près de Châlons-sur-Marne, où elle est occupée à la moisson et aux transports de denrées pour la population civile.

Après l'offensive de juillet, elle part pour la région de Ham, ravitaillant sans cesse sa division, qui talonne le Boche. Enfin, le 28 octobre, la dissolution de ce convoi est ordonnée ; ses éléments sont mis à la disposition du général commandant d'armée.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

22e Compagnie

La 22e compagnie s'embarque, le 16 août, à Clermont-Ferrand, à destination de Lure. Elle cantonne à Froideterre, les 17 et 18 août. Jusqu'au 15 avril 1915, elle stationne dans la région Vosges - Meurthe-et-Moselle, sous le nom de C. V. A. D. 3-4/63. Elle est chargée de l'exploitation des ressources locales et de fournir plusieurs détachements qui sont mis à la disposition des services voisins.

Le 1er avril 1915, elle est à Saulxures-lès-Nancy et affectée spécialement à la D. A. L., 68e division ; elle séjourne dans ce cantonnement jusqu'au 1er octobre et prend le nom de C. V. A. D. 68.

Le 1er octobre, elle part pour Tomblaine. Par Pont-Saint-Vincent, Tannois, Longchamps, Pontoux, Montjouy, Nicey, elle arrive près de Ville-sur-Cousances, où elle bivouaque au bois Carré et y séjourne jusqu'au 18 août 1916.

La division se déplace plus fréquemment à partir de cette date, les déplacements du convoi deviennent très nombreux ; néanmoins, il reste toujours dans la même région. Le 26 novembre, la compagnie cantonne à Varangéville ; elle subit une transformation complète, plus de la moitié de son effectif lui est enlevé pour être affecté au C. V. A. X./A. Le nouveau convoi reste à Varangéville ; une partie rembarque à Pont-Saint-Vincent pour l'Oise ; le 26, elle est à Pont-l'Evêque ; le 29, à Ouilly (Aisne) ; le 30, à Augny.

Le 11 août 1917, le convoi s'embarque à Fère-en-Tardenois pour venir en Seine-et-Oise au grand repos ; il cantonne à Verrières-le-Buisson. Le 28, il revient dans l'Aisne, à destination de Confrémeaux. Les opérations devenant plus actives, le convoi est toujours en action, ravitaillant sans cesse et ne séjournant nulle part ; il va de l'Aisne à l'Oise, de l'Oise à la Somme, de la Somme à la Meuse, où il arrive à Brabant-le-Roy le 29.

Le 8 novembre, la dissolution de la 22e compagnie est ordonnée, tous les éléments qui la composaient sont mis à la disposition du général commandant l'armée.

27e Compagnie

Cette unité est formée aux armées le 13 novembre 1916, avec des éléments prélevés sur d'autres formations. Le 30 novembre, elle est affectée à la 167e division d'infanterie, elle prend le nom de C. V. A. D. 167 et va cantonner à Chaudeney ; le mauvais état du matériel de ce convoi nécessite un rapport de son commandant. Sur l'ordre du général commandant d'armes de la place de Toul, les voitures et le harnachement sont versés à l'arsenal de Toul pour être remis en état. Le 19 janvier 1917, la compagnie est prête à fonctionner ; elle va cantonner à Frouard, où elle commence à ravitailler sa division ; le 22 janvier, elle est à Ville-en-Vermois ; le 23, à Virecourt, où elle stationne jusqu'au 12 février ; elle quitte Virecourt pour aller cantonner à Mehoncourt. Par Bainville-sur-Madon, Magonville, Laneuville, Nogentel, Vernuil, elle va bivouaquer dans la partie sud du bois de Prouilly.

Du 27 avril au 19 mai, elle transporte, toutes les nuits, des vivres, des matériaux et des munitions à la carrière 44, près Thill ; dans la nuit du 28 au 29 avril, l'adjudant **AGNLOS** se distingue, en apportant près du fort de Brimon, occupé par les Allemands et sous un violent feu de barrage, les

vivres nécessaires à nos troupes ; dans la même nuit, une escadrille de huit avions ennemis vient lancer des bombes sur le bivouac ; les dégâts consistent surtout en chevaux tués et blessés.

Le 19 mai, le convoi change de bivouac; il va à La Garenne de Gueux ; un conducteur a sa voiture renversée par un obus, il est tiré de la position critique où il se trouve par le brigadier **DELBELTE**, sous un feu très violent ; jusqu'au 27 mai, ce convoi est tenu constamment sous le feu de l'ennemi, mais grâce au sang-froid et au courage des conducteurs, le ravitaillement a toujours été bien assuré.

Le 14 juin, le convoi va cantonner plus à l'arrière, à Port-à-Binson ; le 27, il arrive à Bouilly (Marne) ; le 28, à Ville-Daumange. Dans la nuit du 7 au 8 juillet, le maréchal des logis **BAUCHEREL** est blessé grièvement par un éclat d'obus. Le travail continue et, toutes les nuits, le convoi est sous le feu ennemi ; le conducteur **RAYNALT** est très grièvement blessé à son tour, ses deux chevaux sont tués ; le conducteur **IMBERT** est blessé, le 8 juillet, ainsi que les conducteurs **LUCILLE**, **MONTPIED** et **FRANCEUIL**.

Le 20 août, la compagnie, par Cerseuil et Mézy, se rend à Nogentel, puis à Montreuil-aux-Lions.

Le 26 septembre, elle arrive à Soissons, où elle cantonne au faubourg de Crise ; jusqu'au 5 décembre, le convoi ravitaille sa division dans ce secteur.

Le 5, il s'embarque à destination de Luxeuil ; il séjourne dans cette région jusqu'en juin 1918. Le 1er juin, il s'embarque et arrive à Épernay le 2.

A partir de cette date, la compagnie change presque quotidiennement de, cantonnement, suivant sa division. Le 25 octobre, sa dissolution est ordonnée ; ses effectifs sont répartis dans les unités voisines ou mis à la disposition du général commandant l'armée.

32e compagnie

La 32e compagnie est constituée aux armées le 5 novembre 1916, elle est destinée à atteler le convoi administratif de la 97e division d'infanterie territoriale et prend le nom de C. V. A. D. 97 ; elle cantonne à Louvois (Marne) et commence immédiatement le ravitaillement de sa division. Le 4 décembre, la 97e division est au repos, néanmoins le C. V. A. D. reste à son poste et assure le ravitaillement de la 1re brigade russe, qui prend le secteur. Le 25 février 1917, il va cantonner à Cuchery ; le 26, à Serzy ; le 27, à Château-de-Nesles, près Fère-en-Tardenois ; le 28, il arrive à Villers-Hélon, où il stationne jusqu'au 15 avril.

Par Reuilly, Fismes, Branges, la compagnie atteint le 26 Neuilly-Saint-Front, où elle s'embarque pour aller à Nixéville, près de Verdun. Le 25 juillet, le C. V. A. D. 97 doit en toute hâte se diriger sur Froidos ; le 31 août, il se dirige sur Plivot, près Épernay, par Charmontois-l'Abbé, Bussy-le-Repos, Saint-Germain-la-Ville et Récy. Le 22 septembre, il est au camp de Châlons ; son service est assez facile, car le secteur est calme ; le 21 janvier 1918, la division est envoyée au repos. En mars, le C. V. A. D. est dirigé dans la région d'Amiens ; le 12 avril, il cantonne à Nampty ; le 30, il est près de Soissons. Par étapes, il se dirige près de Montois et bivouaque, le 29 mai, à Mortefontaine. En juin, il est attaché à la 2e division de cavalerie à pied. Le 15, cantonnement à Nanteuil-le-Haudouin ; le 21, en vue de faciliter le ravitaillement, il va cantonner à Roche-Condé, près Beauvais.

Le 27 juin, embarquement à La Chapelle-aux-Pots, à destination de la Meuse. Le 4 juillet, il part pour aller bivouaquer au camp de Monthairon, où il séjourne jusqu'au 6 septembre.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Les nécessités du ravitaillement de la 2e D. C. P. sont telles que les changements de cantonnement sont fréquents.

Le 16 octobre, la 2e D. C. P. est placée sous la-direction de l'armée américaine ; le C. V. A. D. va cantonner à Dompierre, où l'ordre de sa dissolution lui parvient le 25. Ses éléments sont mis à la disposition du général commandant l'armée.

23e Compagnie

La 23e compagnie est constituée à Clermont-Ferrand ; jusqu'au 16 septembre, elle est cantonnée dans les dépendances du château et de la ferme de Pont-Charraud.

A partir du 16 septembre, les intempéries de la saison nécessitent la recherche de cantonnements plus confortables. Le 1er peloton cantonne à la ferme de Grouelle, le 2e peloton à Lempdes et le 3e peloton dans les fermes de Pont-Charraud, Sainte-Anne, Francheville et Gardaillat ; jusqu'au départ de cette unité pour les armées, les cantonnements ne sont pas modifiés ; le personnel est employé à assurer les corvées pour la place de Clermont-Ferrand et à fournir des équipes pour les travaux agricoles.

Le 1er mai 1915, la 23e compagnie s'embarque à destination de Lure, où elle cantonne jusqu'au 18.

Par Ramonchamp, Servance, elle se porte sur Bussang, où elle arrive le 24 ; elle s'installe dans des baraquements militaires et est placée sous les ordres du commandant d'étapes.

Le 17 mai 1916, la compagnie détache la moitié de son effectif à Cornimont, pour y assurer le service de place. Le 13 juillet, toute l'unité se regroupe à Dogneville, près d'Épinal ; le 16, un détachement est envoyé à Loménil, pour l'exploitation forestière, pendant que la partie principale est chargée d'assurer le ravitaillement de la place d'Épinal ; elle séjourne dans ces cantonnements jusqu'au 1er avril 1917.

Le 1er avril, la compagnie part pour Montbéliard, où elle fournit plusieurs détachements, tous occupés pour l'exploitation des forêts. La portion principale cantonne à Montbéliard jusqu'à la dissolution de l'unité ; les détachements varient très souvent et assurent en outre de l'exploitation forestière, des transports de toute nature.

Le 15 janvier 1919, la dissolution de la 23e compagnie est ordonnée ; tous ses éléments sont divisés ; le personnel est renvoyé sur les dépôts démobilisateurs, alors que les chevaux et les voitures sont versés aux unités voisines.

24e Compagnie

La 24e compagnie se constitue du 6 août au 1er septembre 1914. Le 15 septembre, elle cantonne à Malintrat ; le 16 décembre, elle se rapproche de Clermont-Ferrand, s'installe à Cebazat.

Jusqu'au 14 juillet 1915, elle fournit des, corvées régulières pour le service de la place de Clermont-Ferrand.

Le 14 juillet, cette unité s'embarque aux Gravanches ; elle arrive à Saulxures le 16, où elle est mise à la disposition du service des étapes de la VIIe armée ; elle prend le nom de C. V. A. X. 3/13

(convoi auxiliaire).

Son service consiste à faire des transports de toute nature : bagages, fourrages, pierre, fil de fer barbelé, etc. ; jusqu'au 19 mai 1916, son service ne varie pas.

Le 19, elle s'embarque à Bussang, à destination de la Somme ; elle cantonne à Saleux, où elle fournit de nombreux détachements à tous les corps voisins. Le 1er juillet 1916, elle part pour Longueau, où elle est employée à des transports d'obus ; le 3, elle est à Morcourt ; le 24, elle bivouaque à Sailly-Lorette ; le 7 août, le conducteur **DERAGNES** est tué par un éclat d'obus ; le conducteur **CLOUS** est blessé le **16** ; le conducteur **GAUTHIER** est blessé grièvement le 24. Le 4 septembre, le conducteur **MOULIN** est blessé ; le 10, c'est le conducteur **LOUBIÈRE**. Le **24**, le conducteur **AUJAMMES** est tué ; le conducteur **CARROT** est blessé.

Le 30 septembre, le C. V. A. X. 3/13 cantonne à Guyencourt ; il reprend les transports d'objets divers pour le service des étapes. Le 23 décembre, il est à Grandvillers ; le 12 février 1917, à Crévecœur-le-Grand ; le 23 mars, à Méru, d'où, par Vineuil, Silly-le-Long, Nateuil, Fouquin, Pougny, il arrive le 1er avril à Esternay.

Le 1er avril, la compagnie fournit de nombreuses équipes pour l'exploitation des ressources locales, ainsi que des hommes pour mettre en action les scieries de la région.

Le 31 mars 1918, la compagnie va cantonner à Fère-Champenoise ; le 28 mai, à Fromentières ; le 29, à Étoges ; le 8 juillet, à Romilly ; le 15 novembre, à Épernay ; le 28, au camp de Mailly et enfin le 4 décembre, à Sézanne.

Le 2 février 1919, la dissolution de cette unité est ordonnée ; tous ses éléments sont démobilisés, étant tous R. A. T.

25e Compagnie

La 25e compagnie est constituée à la mobilisation à Clermont-Ferrand ; elle cantonne à l'école Fénelon jusqu'au 21 août.

Le 21 août, elle part pour Gerzat, où elle cantonnera jusqu'au 14 juillet 1915, date de son départ pour les armées. Pendant ce long séjour, elle fournit des corvées pour la place de Clermont-Ferrand et des équipes pour les travaux agricoles.

Le 15 juillet 1915, elle s'embarque à destination de Thiéfosse (Vosges) et prend le nom de C. V. A. X. 37. Le 5 août, le C. V. A. X. part pour Saint-Amé ; le 5 septembre, il est à Bruyères et il arrive le 22 à Gérardmer, où il est mis à la disposition du commandant d'étapes, pour des transports de toute nature. Le 1er février 1916, il part pour Mortagne (Vosges) ; une section est détachée pour aller cantonner à Rouges-Eaux.

Le C. V. A. X. 37 est chargé spécialement de l'exploitation des forêts ; en juin 1917, le détachement principal, qui cantonne à Mortagne, part pour Brouvelieures ; il s'installe au bois de Champ, où il continue l'exploitation forestière ; le travail est énorme, le rendement faible, car les chevaux ne peuvent arriver à sortir des forêts suffisamment de bois. Le 1er avril 1918, soixante-dix bœufs sont affectés au C. V. A. X. en remplacement d'un même nombre de chevaux, pour permettre l'extraction des troncs d'arbre très lourds.

Le 6 janvier 1919, la 25e compagnie reçoit l'ordre de sa dissolution ; le personnel est versé en partie

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

à la 25e compagnie du 19e escadron du train et le reste est dirigé sur les dépôts démobilisateurs ; les chevaux sont versés aux unités voisines et les bœufs sont livrés au centre d'abat de Saint-Dié.

26e Compagnie

La 26e compagnie est constituée à la mobilisation ; elle cantonne, à partir du 21 août, à Gerzat, où elle séjourne jusqu'au 19 septembre 1915.

Pendant son séjour à Gerzat, la compagnie fournit des corvées pour la place de Clermont-Ferrand et des équipes pour les travaux agricoles.

Le 20 septembre 1915, elle s'embarque à Clermont-Ferrand à destination des armées ; elle cantonne à Thiéfosse, où elle prend le nom de C. V. A. X. 4/13 ; elle est mise à la disposition du commandant d'étapes pour effectuer les transports de toute nature nécessaires pour l'organisation de la zone des étapes. Le 31 décembre, le C. V. A. X. est à Fresse-sur-Moselle, où il continue d'assurer le même service jusqu'au 18 avril 1916. Le 31 mars, il change de cantonnement et va à Bellefontaine ; le 6 juin, il arrive à Tendon, où il commence l'exploitation des forêts ; il prend le nom de C. V. A. X. 38. Le 25 novembre, il est dirigé sur Faymont (Vosges), où il séjourne jusqu'au 30 avril 1917.

Le 1er mai, il part pour Remiremont ; le C. V. A. X. est occupé partie à l'exploitation forestière et partie à la culture. Le 2 avril 1918, le travail des forêts devenant plus difficile avec des chevaux, le convoi reçoit des bœufs pour sortir des forêts les troncs d'arbres trop lourds pour les chevaux.

Le 15 janvier 1919, le C. V. A. X. reçoit, à Remiremont, l'ordre de sa dissolution, prononcée par ordre du général commandant la IIe armée. Le personnel est dirigé sur les dépôts démobilisateurs, les chevaux au dépôt de remonte de Belfort et les bœufs sont envoyés au T. B.

AncêtresMilitaires

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

DEUXIÈME PARTIE

COMPAGNIES SPÉCIALES
attelant les Services d'État-Major
les Ambulances
et les Sections d'hospitalisation

5e Compagnie

La 5e compagnie, embarquée en plusieurs jours à Clermont-Ferrand, arrive le 11 août à Harol (Vosges), d'où elle part pour aller cantonner à Gelvécourt et continuer sa route vers l'Est. Le 16, elle est à Petit-Mond ; la formation des brancardiers de corps commence à fonctionner, à procéder à la recherche des blessés et à l'enterrement des morts, très nombreux après l'affaire de Cirey.

Du 17 au 29 août, la compagnie suit les évolutions des troupes ; elle cantonne successivement à Cirey, Niderhoff, Ancervillers, Rambervillers, Roville-aux-Chênes, Moyemont, Sercœur, Padoux ; le 29, bombardement de Padoux et Rambervillers par les Allemands ; les obus de 205 tombent à proximité du parc. Pris de panique, les conducteurs attellent leurs voitures en hâte et cherchent à gagner la sortie de la ville, mais là ils se ressaisissent, l'ordre se rétablit ; la traversée de Rambervillers se fait dans le plus grand ordre, sous une pluie d'obus de gros calibre ; la compagnie va bivouaquer à 1.500 mètres de la ville. Le 30, la formation rentre à Rambervillers et s'installe à la caserne Gibon jusqu'au soir ; pendant la journée elle habite la caserne et, pendant la nuit, elle bivouaque à proximité de la ville. Le 15 septembre, elle s'embarque à Giraucourt et arrive, le 16, à Compiègne (Oise) ; elle cantonne à Margny-lès-Compiègne ; le 18, à Bienville ; le 19, à Marquéglise ; les 21 et 22, à Bayancourt ; le 23, à Ressons-sur-Matz, où elle reste jusqu'au 3 octobre. Du 3 au 18 octobre, elle séjourne à Orvillers ; du 18 au 24, à Mortemer.

Le 13 novembre, le groupe des brancardiers de la 26e division quitte son cantonnement pour aller à Rollot, d'où il gagne Montdidier (Somme) et s'embarque le 14, pour aller à Zuitpeen, près Cassel, il y arrive la 15 ; il cantonne le 16 à Poperinghe, le 17 à Ypres, où il séjourne jusqu'au 3 décembre. Le 3 décembre, il va, par Poperinghe, à Hazebrouck-sur-Arsy.

Le 25 novembre, la compagnie se réunit et s'installe à Bayancourt, où elle séjourne jusqu'au 3 octobre 1915. Le 19, elle y revient et elle y reste jusqu'au mois de janvier 1916.

Transformation de la 5e Compagnie

Par ordre du G. Q. G., la 5e compagnie devient compagnie divisionnaire; elle est affectée à la 25e division d'infanterie.

Le 18 janvier 1916, cette unité est à Compiègne ; le 19, à Pierrefonds ; le 20, à Cœuvres ; le 23, à Villers-Cotterêts, où elle s'embarque à destination de Mussey (Meuse) ; elle stationne dans cette région jusqu'au 29 mars, où elle s'embarque à Saint-Lunier-la-Populeuse, à destination de Crépy-en-Valois, où elle arrive le 30.

A partir du 1er avril, le commandant de la compagnie a sa place au groupe des brancardiers de la 25e division d'infanterie ; il cantonne à Ormoy-Villers (Oise). Le 26 avril, en se rendant à Le Montois, le groupe est surpris par un violent bombardement ennemi ; les obus blessent trois conducteurs (**GUIGAL**, **LACRUCHE**, **BRESSON**); plusieurs chevaux sont tués ou blessés. Le bombardement terminé, la compagnie peut gagner son cantonnement de Montois, où elle séjourne jusqu'au 26 septembre 1916.

Le 26 septembre, l'ordre est donné de gagner par étapes Rivecourt (Oise) ; toutes les mesures sont prises et, le 1er octobre, la compagnie s'installe à Montreuil-sur-Brèche ; elle reste dans la région jusqu'au 16 mars 1917. Pendant cette période, le lieutenant **RONDET** trouve un système d'accouplement de deux brouettes porte-brancards et un dispositif permettant de faire traîner par un cheval la voiturette ainsi constituée. L'appareil est expérimenté devant le médecin directeur, le chef d'état-major, le général commandant la 25e division d'infanterie et le directeur du service de santé, du 35e corps d'armée ; il donne d'excellents résultats et pleine satisfaction à tous.

Du 17 au 31 mars 1917, la 5e compagnie reste dans la région de Santerre et de Ham ; les brancardiers sont très occupés, la 25e division étant presque continuellement engagée.

Le 1er avril, elle cantonne à Buchoire ; le 16 avril, elle est à Ham ; le 24, à Colancourt ; le 8 mai, à Artemps ; le 30 juin, à Cugny.

Le 12 juillet, elle s'embarque à Nesles, à destination de la Marne ; elle change continuellement de cantonnement, pour suivre sa division ; elle arrive, fin septembre, à la ferme de Broda, près des Islettes, où elle doit s'installer en cantonnement d'hiver.

Le 9 décembre, elle quitte ce cantonnement et, par Chardogne, Issoncourt, elle atteint Bellery (Meuse), le 16 décembre, où elle s'installe, partie au village même et partie au ravin de la Valtoline, pour y séjourner jusqu'au 25 février 1918. Au cours de cette période, la compagnie est presque continuellement sous le feu ennemi qui cependant ne lui cause que des dégâts matériels.

Le 6 février, par chemin de fer, elle revient dans la Marne, à Vanault-les-Dames ; le 25 février, elle arrive à Thiaucourt et parvient aux Islettes le 22 mars et s'installe aux Vignettes ; elle séjourne dans cette région jusqu'au 19 juillet.

Le 19 juillet, l'offensive des Alliés commence à peine que les résultats sont excellents ; la division est envoyée dans l'Oise ; elle arrive le 20 à Verberie. La compagnie va désormais être constamment en mouvement ; elle cantonne successivement à Cuise-la-Motte, Villers-Cotterêts, Beugneux, Maast-et-Violaine, etc...

Aussitôt après la signature de l'armistice, la division part pour faire l'occupation.

Le 13 septembre 1919, la 5e compagnie s'embarque à Hochst, pour Saint-Étienne, où elle arrive le 16. L'ordre de sa transformation est ordonnée, les chevaux sont versés au 14e régiment de dragons, le matériel au 38e régiment d'infanterie, les hommes sont démobilisés pour la plupart ; elle prend le nom de 5e compagnie, cadres du 13e escadron du train, le 17 octobre 1919.

Le 15 décembre 1919, sa dissolution est ordonnée ; son faible effectif est affecté à la 1re compagnie du 13e E. T. E. M.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

8e Compagnie

La 8e compagnie s'embarque à Clermont-Ferrand, à destination de Gorhey (Vosges), elle comprend les éléments du Q. G. du 13e corps d'armée et différents services.

Le 15 août, elle part pour Thaon-les-Vosges ; jusqu'au 25, elle suit le Q. G. dans tous ses déplacements, Badonvillers, Cirey, Niederhof, Badménil, Anglemont, Girecourt, Bayencourt. Le 28, elle arrive à Padoux.

Le 14 septembre, la compagnie s'embarque à Darnieulles, à destination de l'Oise. Le 18, elle est à Sarron ; le 21, à Coudun ; le 24, à Marquéglise ; le 3 octobre, à Gournay-sur-Aronde.

A Gournay-sur-Aronde, long stationnement jusqu'au 24 juin 1915. Du 24 juin 1915 au 26 février 1916, elle séjourne à Baugy, qu'elle quitte pour aller par voie ferrée à Vieille-Dampierre (Marne).

A la date du 1er avril, la 8e compagnie est complètement transformée ; elle ne comprend plus que les services de l'état-major du 13e corps d'armée, deux ambulances, un groupe de brancardiers de corps et deux sections d'hospitalisation. Le détachement principal a sa place, dorénavant, au G. B. C. ; il va cantonner à Brocourt (Meuse).

Par Deuxnouds, Anderny, Marnaval, la compagnie parvient à Eurville, où elle s'embarque pour l'Oise. Le 9 avril, elle est à Monteaux. Le 22, le commandant de l'unité passe, avec le détachement principal, au Q. G. du C. A. Le 24, elle cantonne à Verberie ; le 26, à Genancourt, où elle séjourné jusqu'au 2 décembre. Le 3, le détachement, tout en continuant de compter au Q. G., suit le G. B. C. dans tous ses déplacements; il se rend à Antilly (Oise). Le 11, le corps d'armée part dans les Vosges ; le détachement cantonne à Neufchâteau. Le 21, il vient au grand repos en Seine-et-Marne ; il cantonne à Étrepilly. Le 27, le C. A. revient dans l'Oise ; le 29, la compagnie est à Boissy ; elle se rend par étapes à La Bruyère. Le 22 février 1917, elle change de cantonnement; par Venette, Villers-sous-Coudun, Esmery-Hallon, elle va cantonner près de Ham, à Eppeville, où elle se fixe.

Le 3 juillet, nouvel embarquement à destination de Longeville (Meuse). La 8e compagnie reste dans la région meusienne jusqu'au 3 septembre 1918, changeant peu de cantonnement.

Le 3 septembre, elle vient à Châlons-sur-Marne.

A partir de cette date, la compagnie est toujours en mouvement, suivant le corps d'armée, qui talonne sans cesse l'ennemi; elle va d'Épernay à Wassigny (Ardennes) puis, l'armistice étant signé, elle se dirige sur Vitry-le-François.

Le 15 février 1919, elle reçoit l'ordre de se porter, par étapes, sur Wiesbaden ; elle y parvient le 17 février.

Une partie de cette unité est dissoute avant ce mouvement ; le matériel est laissé dans un dépôt, à Vitry-le-François, les chevaux au groupe mobile de remonte de Vitry-la-Ville ; le personnel est versé à un dépôt, près de Nancy.

A Wiesbaden, il ne reste plus de la 8e compagnie que le détachement du Q. G.

Le 16 septembre, la dissolution de cette unité est ordonnée ; les hommes sont envoyés sur leurs dépôts démobilisateurs ; le commandant de la compagnie vient au dépôt, à Clermont-Ferrand, pour régler sa comptabilité.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

11e Compagnie

La 11e compagnie est constituée aux armées, le 1er janvier 1917 ; elle cantonne près de Saint-Mihiel, à Rupt et Villette, pendant les mois de janvier, février et mars ; la compagnie, tout en assurant son service près des ambulances et du Q. G., exécute différents transports pour l'aménagement de la zone où sa division opère.

Le 2 avril 1917, la 63e division étant relevée, tous les détachements de l'unité viennent à l'arrière et, par Méligny-le-Grand, Montigny-lès-Vaucouleurs, Greux, Belmont-sur-Vair, Bainville-aux-Saules, Éloyes, Fiménil, arrivent à Saint-Dié (Vosges). Le détachement du train du G. B. D. s'installe à la caserne Kellermann ; les hommes et les chevaux sont prêtés aux agriculteurs.

Le 1er mai 1917, la compagnie envoie des conducteurs et des chevaux dans les postes du secteur pour favoriser le service ; les opérations n'étant pas très actives, l'unité profite de ce répit pour réparer son matériel et se réorganiser complètement.

Le 21 juin, la compagnie quitte Saint-Dié ; le 25, elle est à Vervezelle (Vosges). Le 28, à Waly (Meuse) ; le 29, à Fromeréville (Meuse) ; le 22 juillet, au cours d'un bombardement violent sur Fromeréville, l'adjudant **COSTE** est blessé légèrement.

Par suite des bombardements ininterrompus, le service devient excessivement dur, notamment le ravitaillement des postes de secours ; malgré tout, l'évacuation des blessés et le transport des morts fonctionne régulièrement. Le 2 août, le conducteur **POTTIER** est tué au cours d'une évacuation de nuit, à proximité du poste de la Claire ; ce conducteur avait déjà été blessé le 5 mai 1917, au cours d'une évacuation de blessés.

Le mois d'août est passé mi-partie dans le secteur de la cote 304 (rive gauche de la Meuse), mi-partie dans la région de Montier-en-Der (Haute-Marne), où la compagnie reste au repos pendant tout le mois de septembre. Le 5 octobre, elle fait mouvement par Braucourt, Saudrupt, Naives, Heippes ; elle arrive le 9, au camp des Logettes, où elle s'installe et séjourne jusqu'au 8 novembre. La 11e compagnie va cantonner à Condé-en-Barrois (Meuse), le 30 décembre ; après quelques jours de repos, elle arrive à Verdun et cantonne à la sous-préfecture et à la caserne Bévaux. Le 10, le conducteur **NIGON** est tué par un éclat d'obus ; le 24, un obus tombe à la caserne Bévaux ; l'adjudant **COSTE**, le trompette **GRASSET**, les conducteurs **BOURASSIER** et le maréchal des logis **CHAPPE** sont légèrement blessés. Le 19 janvier 1918, la compagnie quitte Verdun ;elle vient cantonner à Rignaucourt. Le détachement principal de l'unité passe au quartier général de la 63e division le 23 janvier 1918 ; il va cantonner à Condé-en-Barrois, puis à Pierrefitte (Meuse).

Le 8 février, départ de Pierrefitte pour Triaucourt et ensuite, pour Florent (Marne), où elle séjourne jusqu'au 21 juin ; pendant ce séjour, la compagnie a été surtout occupée à des transports de bois, de matériel et à la culture.

Le 21 juin, elle arrive à Villers-en-Argonne, assez péniblement, en raison d'une épidémie de grippe qui sévit sur le personnel qui, dans cette circonstance, a fait preuve de dévouement, en continuant d'assurer le service, malgré le mauvais état sanitaire.

Le 1er juillet, arrivée à Épense (Marne) ; le 5, à Verrières ; le 15, bivouac près du P. C. de la division, à un kilomètre au nord de la Croix-en-Champagne.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Le 17, l'unité s'embarque à Villers-Daucourt, pour Moreuil, où elle cantonne le 19.

L'offensive est heureuse, l'ennemi recule, la 11e compagnie suit le Q. G. de la division.

Le 25 juillet, le brigadier **PETIOT** (Régis) est tué par un éclat d'obus et le conducteur **DUGAS** blessé grièvement, près de Neuilly-Saint-Front.

Par ordre général du 3 août 1918, la division, après quinze jours d'une bataille dure et sévère, est retirée du front pour être démembrée. La 11e compagnie se groupe à Coincy.

Par Anglure, Saint-Aignan, Fromentières, la compagnie arrive à Lhuitre.

Le 10 septembre, les éléments composant la 11e compagnie passent à la 1re division polonaise et sont dirigés, le 16, sur Charmes (Vosges) ; le 18, ils arrivent à Bayon (Meurthe-et-Moselle).

Le 15 octobre, la compagnie se rend dans les Vosges, à Rambervillers ; l'armistice la trouve installée à Brouvelieures, qu'elle quitte pour se porter dans la région de Lunéville, où lui parvient l'ordre de sa dissolution.

13e Compagnie

La 13e compagnie est constituée aux armées ; elle comprend les éléments du Q. G. de la 167e division d'infanterie, le G. B. D. 167, deux ambulances et une section d'hospitalisation. Tous ces éléments rejoignent la division en janvier 1917 et se rassemblent à Custines.

Le 22 janvier, la compagnie arrive à Neuviller, où elle séjourne jusqu'au 12 février ; elle quitte Neuviller pour se rendre à Rozières.

La division passe du 21e corps d'armée au 2e ; c'est alors qu'elle fait partie de ce dernier corps qu'a lieu l'attaque de la division. Le G. B. D., cantonné à Cauroy, supporte jusqu'au 18 mai un bombardement intense. La division quitte le secteur et la période du 18 mai au 20 juin se passe en déplacements. La compagnie se fixe à Reims le 29 juin. Le 19 août, elle est à Lizy-sur-Ourcq ; le 25 septembre, elle va à Villeneuve-Saint-Germain, où elle reste jusqu'au 18 octobre, pour revenir à Lizy-sur-Ourcq.

Le 4 décembre, la compagnie s'embarque à destination de Luxeuil-les-Bains, pour aller cantonner à Gérardmer. Durant un long séjour, qui dure jusqu'au 4 avril 1918, le G. B. D. fournit plusieurs détachements, notamment à Pairis ; ce dernier poste est soumis à plusieurs bombardements qui lui tuent plusieurs chevaux.

Le 10 mai, la compagnie se porte à Bruyères ; le 23 juin, elle cantonne à Dhuisy.

Le 21 juillet, une ambulance et la section d'hospitalisation se rendent à Marigny, où elles fonctionnent au château.

Le 22 juillet, départ de Dhuisy pour Épaux-Bézu ; le 27 juillet, le conducteur **CHÉRIAUX** est tué au cours d'un bombardement.

Le 1er août 1918, la compagnie et ses divers services se groupent ; le 7, elle est à Épaux ; le 12, à Suippes.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Pendant leur séjour à Suippes, la compagnie et ses divers services sont bombardés sans interruption ; dans la nuit du 25 au 26 septembre, le tir ennemi est particulièrement intense, un fourgon de l'approvisionnement est brûlé avec son contenu, plusieurs chevaux sont tués.

Le 9 octobre, elle part pour Courtisols, près Châlons-sur-Marne, où elle stationne jusqu'au 15 octobre. A cette date, elle va cantonner au camp Montpellier.

Le 18 octobre, mouvement du Q. G. du camp Montpellier ; par Sept-Saulx, Chigny-les-Roses, Mailly-Montagne, Villers-Franqueux, elle arrive, le 26, à la ferme Tremblat.

Le 5 novembre, la compagnie se rend à Chaumont-Porcien ; le 7, à Romagne ; le 10, à Chaudion ; le 11, à Guignicourt. C'est dans cette localité que la compagnie apprend la signature de l'armistice.

Les services sanitaires sont dissous ; la compagnie suit sa division, qui fait partie des troupes d'occupation ; elle cantonne d'abord à Wissembourg, puis à Worrstadt et arrive à Biebrich (environs de Mayence), où elle se fixe.

55e Compagnie

Le 15 janvier 1916, la 55e compagnie est créée aux armées, en exécution de la note n° 8863 du général commandant en chef, en date du 16 décembre 1915. Elle se constitue à Montigny-en-Chaussée. Elle est chargée des services du Q. G. de la 26e division d'infanterie ; elle attelle le groupe de brancardiers divisionnaires, deux ambulances et une section d'hospitalisation.

Le 18 janvier, la compagnie s'installe à Ricquebourg (Oise) ; le groupe des brancardiers s'installe à Sorrel. Le 4 février, le G. B. D. va cantonner à La Taule (Oise).

Le 25 février, la compagnie quitte Verberie, pour s'embarquer à destination de Sainte-Menehould, avec ordre d'aller cantonner à Récicourt, aussitôt après le débarquement.

Le 1er avril 1916, le bureau de l'unité s'installe au groupe des brancardiers, puis par Baugée, Mussey, Villiers-en-Lieu, la formation arrive à Saint-Eulien, où elle s'embarque à destination de l'Oise, le 5 avril. Le 6, elle débarque à Estrées-Saint-Denis ; elle va cantonner à Blincourt (Oise) ; le 9, elle est dirigée sur Gournay-sur-Aronde ; le 25, elle part pour Choisy-au-Bac. Jusqu'au 9 décembre, la compagnie reste dans la région de l'Oise et de la Somme.

Le 9 décembre, elle s'embarque à Nanteuil-le-Haudouin, à destination de la Marne, qu'elle quitte le 17 janvier 1917, pour revenir dans l'Oise, où elle cantonne à Versigny, le 18.

Le 20 mars, elle est à Noyon ; le 2 avril, à Cugny (Aisne) ; le 11, à Ollezy (Aisne) ; le 10 mai, à Gallancourt et le 12, à Auroir. Le 20 juillet, elle part par voie de fer pour la Marne ; elle séjourne à Grange-le-Comte jusqu'au 27 décembre. Le 19 mars 1918, à Haudainville, un obus, tiré par une pièce ennemie à longue portée, tombe sur le bureau de l'unité ; le lieutenant **AUXOIS**, commandant la compagnie, est très grièvement blessé, ainsi que son ordonnance ; pendant que l'on s'occupe de donner aux blessés les soins que nécessitent leur état, le feu consume le local qui servait de bureau et toute la comptabilité est détruite ; l'on ne peut sauver qu'un tronçon du livret d'ordinaire.

La compagnie revient dans la Meuse en avril, pour n'y effectuer qu'un court séjour ; elle cantonne à Belrupt. Le 16 mai, elle s'embarque à Langeville, à destination de la Somme.

Le 29 juin, elle est dirigée sur l'Est ; elle va cantonner devant Saint-Mihiel, à Villotte.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Jusqu'à la signature de l'armistice, l'unité opère dans la même région.

Par voie de terre, elle suit sa division pour l'occupation ; après une très longue marche, elle arrive le 17 décembre à Biebrich, où elle s'installe.

Le 12 janvier 1919 elle reçoit l'ordre d'aller cantonner à Mofheim, puis elle revient à Biebrich.

Le 27 août 1919, la compagnie est dirigée sur le dépôt, à Clermont-Ferrand, pour y être dissoute à la date du 2 septembre ; tout son effectif est versé à la 41e compagnie de dépôt.

65e Compagnie

La 65e compagnie est constituée aux armées, le 15 janvier 1916 ; elle est affectée au Q. G. de la 120e division du 13e corps d'armée. Le 15 janvier, elle cantonne à Piennes. Le 23 février, elle s'embarque à Montdidier, pour Sainte-Menehould, avec cantonnement à Dournonville, où elle parvient le 25 février. Le 26, par les Islettes, Auzéville, elle s'installe à Vailly, près Clermont-en-Argonne ; le 29, elle arrive à Verdun ; le 14 mars, à Stainville ; le 21, à Saint-Dizier. Le 26, toute la division vient au repos dans l'Oise ; la 65e compagnie cantonne à Verberie. Le 24 avril, la division reprend le secteur ; la compagnie va à Berneuil-sur-Aisne. Le 26, le Q. G. et la partie principale de l'unité cantonnent à Pierrefonds. Le 23 août, elle vient à Froussy. Le 13 septembre, la division est prévenue de se tenir prête à faire mouvement. Le 3, elle arrive à Cantigny ; la compagnie cantonne près du village, dans une ferme délabrée ; le 8, elle est à Cayeux. Le 25 octobre, à Sourdon. Le 25 novembre, toute la division est dirigée dans la région de Crépy-en-Valois ; le 30, elle part pour les Vosges.
Par étapes, la compagnie revient dans l'Oise ; le 29 janvier 1917, elle est à Ressons-sur-Matz ; elle cantonne à Coloncourt, puis à Ham. Par Villers-Saint-Christophe, Foreste, elle vient à Beauvais ; le 30 juin, elle fait route par chemin de fer, arrive à Meissey (Meuse) et va cantonner à Condé-en-Barrois le 1er juillet. Le 26, elle change de cantonnement; le 21 août, elle est à Ville-sur-Cousances ; le 26 octobre, à Senoncourt ; le 29, à Belleray, où elle passe l'hiver.

Le 11 juin 1918, le conducteur **COUSSY** est tué par un éclat d'obus. Jusqu'au 20 novembre, la compagnie reste dans la région, changeant fréquemment de cantonnement, surtout à partir des offensives qui ont commencé la libération de notre pays.

Le 19 janvier 1919, sa dissolution est ordonnée ; ses effectifs sont passés à d'autres unités ou renvoyés sur les dépôts démobilisateurs.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

TROISIÈME PARTIE

BOULANGERIES
COMPAGNIES DE TOMBEREAUX
COMPAGNIES MULETIÈRES
GROUPE MOBILE DE REMONTE

3e Compagnie

La 3e compagnie B.O.C. n° 13, s'embarque à Clermont-Ferrand, à destination de Gray. Elle cantonne à Ancier, près Gray, jusqu'au 26 septembre ; pendant cette période, elle fait partie des boulangeries de la Ire armée. Du 27 septembre au 15 novembre, la compagnie reste dans les environs de Gray ; du 17 novembre au 13 janvier 1915, la boulangerie n° 13 et son convoi s'installent à Selongey, près d'Is-sur-Tille ; elle séjourne dans cette région jusqu'au 6 novembre 1915.

Le 6 novembre 1915, l'ordre est donné à la B.O.C. 13 d'aller cantonner au Prauthoy, près de Toul, puis de s'installer à Colombey-les-Belles. Le 16 décembre, elle cantonne, partie dans Toul même (casernes Marceau, Thouvenot et Bautzen) et partie aux abords de cette ville ; le pain fabriqué à la B.O.C., est transporté par le personnel de cette unité aux troupes de la Ire armée.

Le 15 février 1916, la compagnie change de cantonnement et va s'installer à Morlaincourt ; le personnel et les voitures disponibles sont mis à la disposition du service de l'intendance, pour les transports de bois aux tranchées ; le 29 février, la boulangerie est à Silmont.

La fabrication de pain continue ; le personnel du train est employé au ravitaillement des troupes de la région.

Le 20 août 1916, la B.O.C. 13 va cantonner à Longeville (Meuse) ; à partir de cette date, elle fournit des détachements qui sont mis à la disposition de l'intendance, pour l'exploitation des fourrages, des ressources locales ou forestières ; ce travail se poursuit jusqu'à la dissolution de l'unité, 18 août 1917, où le personnel est réparti entre les formations du train des équipages, situées à proximité de la B.O.C. n° 13, qui disparaît.

9e Compagnie

La 9e compagnie s'embarque à Clermont-Ferrand, à destination de Besançon ; elle cantonne le 17 août à Saint-Ferjeux (Doubs) ; elle est chargée, du ravitaillement en farine et en bois de la 63e

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

boulangerie d'armée, du transport du pain, des fours de la boulangerie à la station-magasin de Besançon et du transport des fourrages, de la gare de Besançon à la station-magasin.

Le 14 janvier 1915, la 9e compagnie B.O.D. 63 part de Saint-Ferjeux pour Gray ; le 15, elle est à Nantilly ; le 23, elle arrive à Velet, où elle se fixe. Pendant les mois de juillet, août et septembre, elle ajoute à son service celui de l'exploitation du bois, qu'elle prend à la forêt de Champlitte, pour le conduire à la boulangerie.

Le 1er octobre, la compagnie commence l'exploitation d'une nouvelle coupe de bois, à Fresne-Saint-Mamès.

Le 24 novembre, elle part de Velet pour aller à Mantoche, près de Gray, où elle reprend l'exploitation de la forêt de Champlitte.

Le 17 avril 1916, la compagnie part pour Autet, où elle continue à assurer les mêmes services qu'auparavant. Le 23 mai, la 9e compagnie est dissoute ; tous ses éléments sont affectés à la 12e compagnie du 13e escadron du train, compagnie créée à la date du 24 mai 1916.

12e Compagnie

La 12e compagnie a été créée aux armées, par décision ministérielle du 3 mars 1916, et constituée avec les éléments de la 9e compagnie du 13e escadron du train et de la compagnie 9 *bis* du 16e escadron, après dissolution de ces compagnies ; elle est formée le 24 mai 1916.

La 12e compagnie prend le nom de B. O. C. 13 *bis* ; elle cantonne à Autet et elle est affectée au service de la boulangerie de fours métalliques, système Godelle ; qui remplace la B. O. A. 9 *bis*.

Le 1er novembre 1916, la 12e compagnie est rattachée à la VIIe armée ; elle reste à son cantonnement de Autet, où elle continue d'assurer son même service.

Le 1er novembre 1917, la B. O. C. 13 *bis* est dissoute ; la 12e compagnie subsiste, mais sous la dénomination de 12e compagnie ; elle fournit, à partir de cette date, un détachement à Épinal et un à Belfort.

La portion principale cantonne à Autet ; elle est chargée d'assurer le service du centre de fabrication de pain et celui du commandement d'étapes de la gare régulatrice de Gray ; de plus, elle assure, dans la plus large mesure possible, l'exploitation des ressources locales. Le détachement d'Épinal assure le service de la B. O. C. 7 ; celui de Belfort est mis à la disposition de l'intendance, pour assurer le transport du service des subsistances de la place.

Le 29 novembre, la compagnie se déplace ; elle vient à Gray-la-Ville (Haute-Saône) ; les détachements de Belfort et d'Épinal y sont maintenus. Jusqu'au 1er juillet 1919, compagnie et détachements assurent le même service, sans changer de cantonnement.

Le 17juillet 1919, elle se groupe et va cantonner à Sarrebruck, où elle reçoit, le 6 septembre, l'ordre de sa dissolution.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

31e Compagnie

La 31e compagnie, constituée aux armées, le 16 novembre 1916, prend le nom de compagnie de tombereaux C.T. 8. Elle est chargée de transporter les matériaux nécessaires à la réparation des routes. Elle stationne, pendant toute sa durée, dans la région du Nord, au haras de Bouthoux. La mission de cette unité, quoique effacée, a été particulièrement pénible, car souvent les colonnes de tombereaux ont été prises sous le feu ennemi.

53e Compagnie

La 53e compagnie de muletiers est créée aux armées le 19 février 1917 ; elle comprend quatre sections ; les deux premières se forment à Ménévillers, la troisième à Septoutre et la quatrième à Coivrel. Le 18 mars, la 1re section reçoit l'ordre de partir pour Tilloloy et de se mettre à la disposition de l'état-major ; le même jour, la 4e section est dirigée sur Fescamp.

Le 19 mars, la 53e compagnie vient cantonner à Beaulieu-les-Fontaines et Villers-lès-Roye ; le 20, elle arrive à Flavy-le-Meldeux, où elle assure le ravitaillement des unités en première ligne.

Le 19 mai, la compagnie est envoyée dans la région de Saint-Quentin, où elle est mise à la disposition du parc du génie 13/61, tout en continuant d'assurer le même service. Le 28 septembre, elle occupe la ferme du bois Bonneuil, près de Flavy-le-Meldeux.

Le 4 novembre, la compagnie reçoit l'ordre du général commandant la IIIe armée, de se grouper et d'aller cantonner à Ourscamps.

Par Berny-Rivière, Pernant, Ciry-Salsogne, elle arrive à Saint-Gilles, le 8 novembre. Un détachement est mis à la disposition du 1er corps colonial, à Falembray ; un deuxième à la disposition du 3e corps d'armée, à Marteville ; la portion centrale va s'installer à Haudival.

Le 1er février 1918, la portion centrale est transférée à Bruley. Le 2 avril, la compagnie réunie s'embarque à Toul, pour Beauvoir-en-Santerre, où elle arrive le 6.

La 4e section part pour Lœilly le 23, pour être mise à la disposition du 31e corps d'armée ; la 2e part le 26, pour La Faloise, à la disposition du 9e corps d'armée ; la 1re va à Tartigny, pour être mise à la disposition du 6e corps d'armée.

La portion principale se transporte le 28 à Rogy.

Jusqu'en septembre, le service continue dans les mêmes conditions. Cependant, les changements de cantonnement deviennent très fréquents.

Après la signature de l'armistice, la compagnie va cantonner à Saint-Quentin, où elle reçoit, le 24 février 1919, l'ordre de sa dissolution. Le personnel est envoyé sur les dépôts démobilisateurs ; les animaux sont versés, partie au G. M. R. 16 et partie au 87e régiment d'infanterie.

80e Compagnie

La 80e compagnie est créée aux armées ; elle passe sous l'administration du 13e escadron du train, le

1er avril 1917. Elle cantonne à la Ville-aux-Bois, près Jonchery (Marne).

La 80e compagnie prend le nom de groupe mobile de remonte n° 1 ; son service consiste à recevoir les chevaux évacués, les soigner et les diriger sur les points indiqués par le commandement.

Le 16 juin 1917, le G. M. R. s'embarque à Jonchery, à destination de Belfort, où il cantonne au quartier Gérard et à la caserne Bougenel et fonctionne comme centre d'évacuation des chevaux malades et blessés.

Le 30 novembre 1918, le groupe mobile de remonte n° 1 part à Dorlisheim (Alsace), où il continue son service. Le 5 juin, il part au camp d'Oberhoffen (Basse-Alsace), où il séjourne jusqu'à sa dissolution.

En outre des compagnies hippomobiles dont je viens de faire un très rapide et succinct exposé, le 13e escadron du train a eu à administrer, pendant une partie de la guerre, une trentaine d'unités automobiles ; ces unités, qui appartenaient précédemment au 8e escadron du train, furent dénommées par les deux lettres « T. M. » (transport matériel). Leur affectation fut variable, mais elles furent presque continuellement groupées et occupées à des transports de troupe. Un historique général devant être établi pour le service automobile, je n'ai pas jugé utile de le développer davantage.
Avec les documents que j'ai pu recueillir, j'ai reproduit le plus fidèlement possible l'histoire du 13e escadron du train pendant la terrible tourmente que nous venons de traverser.
Presque tous les braves tringlots ont joué un rôle très effacé, toujours ils ont donné sans la moindre acrimonie leur force, leur peine, souvent leur vie, pour accomplir les différentes missions dont ils étaient chargés.
Si les tringlots n'ont pas connu la gloire que procurent les hauts faits d'armes, leur mérite n'en est pas moins grand, car eux n'ont pas connu l'emballement du triomphe, mais la seule satisfaction du devoir accompli. Récompense morale qui vaut toutes les autres.
Après la ratification du traité de paix, le 13e escadron du train est reconstitué sur une nouvelle base, pour continuer dans la paix l'œuvre de guerre.
Il comprend un état-major, deux compagnies hippomobiles et une compagnie automobile.
Le personnel officier est ainsi constitué :

État-Major

AYNIE, chef d'escadron, commandant l'escadron.
GILLET, capitaine major.
GOYDADIN, capitaine adjudant-major.
MANSARD, lieutenant, trésorier.
PROUST, lieutenant, officier d'habillement.

1re Compagnie Hippomobile

RIEL, capitaine, commandant l'unité.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

GINESTET, capitaine, capitaine en second.
PLANUT, lieutenant.

2e Compagnie Hippomobile

BERGERON, capitaine, commandant l'unité.
SUIRE, lieutenant.

140e Compagnie Automobile

CHARAMEL, capitaine, commandant l'unité.
GRILLE, capitaine, capitaine-adjoint.
AMEIL, lieutenant.
VILLERAY, lieutenant.
LAVAUD, lieutenant.
Ces unités, sauf la 2e compagnie, qui est en territoire d'occupation, sont installées **à Clermont-Ferrand**, garnison définitive du 13e escadron du train.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

MORTS POUR LA FRANCE

Vous qui lirez ces lignes, souvenez-vous que les Camarades dont les noms suivent, ont donné leu vie pour la plus grande gloire de la France et du fond du cœur dites-leur un sincère
« MERCI »

BINET (Jacques), 2e classe.
PARET (Jean), adjudant.
DELVAUX (Gilbert-Marie), adjudant.
ADHÉMARD (Jean-Marie), 2e classe.
FEYT (Joseph), 2e classe.
FICHOT (Francis), 2e classe.
BRADANT (Étienne), 2e classe.
LAVRILLE (Jacques), brigadier.
DEPAILLE (Jean), 2e classe.
MION (Jean), 2e classe.
BIGNON (André-Henri), 2e classe.
BOUTRY (Jean-Baptiste), 2e classe.
CHASTRES (Lucien-Justin), 2e classe.
MOINARD (Henri), brigadier.
COUSIN (Auguste), 2e classe.
MAUPAS (Joseph), 2e classe.
BODENAN (Jules-Ange-J.), 2e classe.
CHALENDAND (Firmin), 2e classe.
POINTUD (Jean-Marie), 2e classe.
ARMAND (Urbain-Clément), 2e classe
BASSON (Jean-Marie), 2e classe.
CHANAL (Philippe), 2e classe.
ÉPALLE (Jean), 2e classe.
COURTINE (Gustave), 2e classe.
VEYRRIÈRE (Jean), 2e classe.
BELADE (Mathieu), 2e classe.
LARCHEVÊQUE (Théoph.), 2e classe
BERNE (Denis), 2e classe.
ANAISE (Jean-Victor), 2e classe.
PUGET (Bonaventure), 2e classe.
MONIER (Guillaume), 2e classe.
DAUDEL (Jean-Charles), 2e classe.
BONHOMME (Philippe), 2e classe.
BRUNEL (Jean-Marie), 2e classe.
BARDIN (Jean-Jules), 2e classe.
BOST (Jean-Pierre), 2e classe.
GARD (Léon-Félix), 2e classe.
BILLAUD (Marien), 2e classe.
LANDRY (Isidore), 2e classe.
BILLARD (Antoine-Paul), 2e classe.
MOSNIER (Jean), maréchal des logis.
VAUCHER (Pierre), 2e classe
MONTAILLARD (Eugène), brigadier.
AUBERGER (Antoine), 2e classe.
BERNARD (Frédéric), 2e classe.
POUILLON (Philibert), 2e classe.
JOUBARD dit **CHOUFRAUD**, 2e cl.
CHIGROS (Jean), 2e classe.
ÉMORINE (Philibert), 2e classe.
CHAMOUTON (André-Élis.), adjudant.
LERYT (Annet), 2e classe.
COURTEAUD (François), 2e classe.
COMBRE (Joseph-Annet), 2e classe.
PRETET (Jean), 2e classe.
TREMOULET (Aimé-Jules), 2e classe.
MARTINAUT (Jean), 2e classe.
LABORIE (Jean-Joseph), 2e classe.
HUGON (Régis-Louis), 2e classe.
FAURE (Jean-Baptiste), 2e classe.
MEULIN (Sébastien), 2e classe.
MADET (Joseph), 2e classe.
CHASTAING (Jacques), 2e classe.
MORILLET (Jean), 2e classe.
LENCLOS (Édouard-Jules), 2e classe.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

DARODDES (Henri), 2e classe.
GUILLAUMIN (Jean), 2e classe.
THÉVENIN (Louis), 2e classe.
ROBERT (Édouard), 2e classe.
LEVIF (Jean), 2e classe.
RICHARD (Pierre), 2e classe.
LAFAIX (Marcel-Célestin), 2e classe.
DUBOIRIS (Joseph-César), 2e classe.
BOUTEILLE (François), 2e classe.
IMBAUT (Joseph), 2e classe.
CHOMONT (Claude), vétérinaire maj.
JUMINET (Philippe), 2e classe.
MARTINEAU (Paul), 2e classe.
CREUZIEUX (Jean), 2e classe.
COUTAREL (Jean-Vict.), mar. des log.
FORCE (Émile), 2e classe.
CONSTANT (Jean-Claude), 2e classe.
COIFFIER (Félix-Alphonse), 2e classe.
VIGIER (François), 2e classe.
BOULON (Émile), 2e classe.
MARCHAND (Jean-Baptiste), 2e classe,
MATHIAS (Pierre), brigadier.
MIALLON (Louis), 2e classe.
BLOT (Jean-Gilbert), 2e classe.
ARMAND (Antoine), 2e classe.
LABOURIER (Michel), 2e classe.
DEFAIRE (Eugène), 2e classe.
AMOUROUX (Jean), 2e classe.
THOMAUF (Jean), 2e classe.
COURBOULEIX (Gustave), 2e classe.
MALBEC (Frédéric), 2e classe.
CLASTRE (André), 2e classe.
REDON (Paul), 2e classe.
COLIN (Marius), maréchal des logis
COMBES (Amable), 2e classe.
PAVIS (Émile), 2e classe.
DÉTRUIT (Antoine), 2e classe.
VIGNERIE (Jacques), 2e classe.
ROUGIER (Jean), 2e classe.
BERGERON (Benoît), 2e classe.
VENEM (Gustave), 2e classe.
BOUJEAN (Jean), 2e classe.
POPELUS (Jean), 2e classe.
PARROT (Amédé), brigadier.
CHAMBRE (Henri), 2e classe.
PERRET (Claude), 2e classe.
PASQUET (Louis), 2e classe.
DUBOST (Louis), 2e classe.
AUJAMES (Gilbert), 2e classe.
MATHIAUD (Pierre), 2e classe.
FRESCAL (François), 2e classe.
VEROT (Pierre), 2e classe.
MALEURAT (Benoît), 2e classe.
LETELLIER (Théophile), 2e classe.
PLANE (Jacques), 2e classe.
CHANIS (Pierre), 2e classe.
DUNY (Jean-Bapt.-Paul), 2e classe.
FONTVIELLE (Jean-Louis), 2e classe.
GLEYAL (Henri), 2e classe.
ABOUGIT (Victor), 2e classe.
FOURETY (Amable), 2e classe.
PINET (Charles), 2e classe.
GAILLAND (Michel), 2e classe.
DELMAS (Pierre), 1re classe.
CALANGE (Émile), 2e classe.
LARGERON (Jean), 2e classe.
DESCHARMES (François), 2e classe.
MOTAUD (Jean), 2e classe.
LACOTTE (Jean), 2e classe.
GALIBERT (Louis), 2e classe.
DERAGNE (Guillaume), 2e classe.
BAUDIN (Antoine), 2e classe.
BOUSSON (Jules), 2e classe.
BENARD (Émile), 2e classe.
LAFAYE (Jean), 2e classe.
MARTIN (Gilbert), 2e classe.
BADOIT (Pierre), 2e classe.
BOYER (Philippe), 2e classe.
MOUQUET (Étienne), 2e classe.
DURIF (Jean), 2e classe.
LEMONIER (Léon), 2e classe.
BERNE (Barthélémy), 2e classe.
CHABOT (Jean-Gaston), 2e classe.
KAISER (Joseph), 2e classe.
DELAIR (Jean-Marie), 2e classe.
MICHEL (Jules), 2e classe.
POMMIER (Édouard), 2e classe.
DURET (Alphonse), 2e classe.
CHASLES (Joseph), 2e classe.
CHALANDART (Henry), 2e classe.
CATALON (Louis), 2e classe.
NOËL (Théophile), 2e classe.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

DUCOMBAT (Annet), 2e classe.
VERNET (Jean), 2e classe.
LECAT (Adrien), brigadier.
RIVAT (Michel), 2e classe.
BOULET (Marius), 2e classe.
VACHER (Jean), 2e classe.
BRIGNON (Louis), 2e classe.
RUILHAT (Jean), 2e classe.
DERAILLE (Louis), 2e classe.
LARGERON (Pierre), 2e classe.
MEINDRE (Pierre), 2e classe.
GRANGER (François-Auguste), 2e cl.
ÉCHEGUT (Guillaume), 2e classe.
FAVEIJON (Franç.-Antoine), 2e classe.
RISPAL (Jean-Marie), 2e classe.
MIER (Armand), 2e classe.
BLOIS (Jean), 2e classe.
BECARIE (Jean-Baptiste), 2e classe.
MATILLON (Pétrus), mar. des logis.
TAUVERON (Paul), 2e classe.
GAUTHIER (Joseph), 2e classe.
PAILLASSOUF (Pierre), 2e classe.
REIGNAT (Jean-Baptiste), 2e classe.
DUGHES (Antoine), 2e classe.
DUBOIS (Antoine), 2e classe.
FALGOUF (Jules), 2e classe.
ROMAGNY (Claude-Ben.), 2e classe.
ARMANDIE (Félix), 2e classe.
BREUIL (Élie), 2e classe.
JACQUET (Pétrus), 2e classe.
CLUSE (Auguste), 2e classe.
PORTE (Jean-Pierre), 2e classe.
PEYRONNET (Félix-Eug.), 2e classe.
LIVENAIS (Auguste-Louis), 2e classe
MERCIER (Jean), 2e classe.
PLOTTON (Claude), 2e classe.
GUIGNE (Cyprien-Louis), 2e classe.
AUZIE (Jean-Léon-Ferd.), 2e classe.
BLANCHON (François), 2e classe.
COLY (Antoine), brigadier.
ESBRAYAT (Jean-Louis), 2e classe.
LAFAGE (Jean), 2e classe.
SALIGNAN (Alexandre), 2e classe.
MORSELI (El Habid), 2e classe.
FONTENELLE (Étienne), 2e classe.
MUSSET (Joseph), 2e classe.
CHAPELIER (Louis), 2e classe.
SABATHIER (Pierre), 2e classe.
GIRAUD (Édouard), 2e classe.
POTIER (Jean-Toussaint), 2e classe.
ANGELI (Louis), 2e classe.
MITTON (Alexis), 2e classe.
LEVASSEUR (Eugène), 2e classe.
COURAGE (Gabriel), 2e classe.
SAUVAT (Jean-Eugène), 2e classe.
MORTIER (François), 2e classe.
LEGAL (Charles), 2e classe.
HURAULT (Gaëtan), 2e classe.
RENOUT (Lucien), 2e classe.
DELAYE (Antoine), 2e classe.
PELTON (Jean), 2e classe.
CARROT (Claude-Augustin), 2e classe.
VERNÈGE (François), 2e classe.
PASQUIER (Édouard), 2e classe.
ROCHEFORT (Jean), 2e classe.
DUCROT (Charles), 2e classe.
BLANC (Claudius-Élisée), 2e classe.
LAGIER (Jean-Michel), 2e classe.
MOCQUET (Jean-Baptiste), 2e classe.
RAVILLAT (Marc-Auguste), 2e classe.
PACAUD (Jean-Marie), 2e classe.
GAGNE (Calixte), 2e classe.
BRETON (Jean-Baptiste), 2e classe.
LEGRAND (Édouard), 2e classe.
GENESTIER (Pierre-Jos.), 2e classe.
KHINEDINE (Mehand), 2e classe.
GUINCHARD (Auguste), 2e classe.
CHARRONDIÈRE (Ant.), 2e classe.
NIGON (Augustin), 2e classe.
MOURY (Antoine), 2e classe.
RIDE (Édouard-François), 2e classe.
DUPLAY (François), 2e classe.
BECKER (Eugène), 2e classe.
GAYDON (Joseph), 2e classe.
MONCOMBLE (Kléber), 2e classe.
LAUVERGNE (Jean), 2e classe.
REBUFFAT (Sully), 2e classe.
BATTUT (François), 2e classe.
ESPENEL (Pierre), 2e classe.
THÉVENON (Antoine), 2e classe.
DUTHEIL (Léon), 2e classe.
VINAY (François-Émile), 2e classe.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

BRUMER (Fernand-Eug.), brigadier.
CHEMINEAU (Jean), 2e classe.
RODON (Gaston), 2e classe.
BALFIN (Joseph), 2e classe.
COUMES (Adolphe), 2e classe.
JOLY (Jean-Marie), 2e classe.
GODINEAU (Maurice), 2e classe.
CANEL (Urbain-Pierre), 2e classe.
PALERME (Pierre-Gaston), 2e classe.
CELLIER (Florin), maréc. des logis.
LARCHER (Aug.-Ch.), mar. des logis.
PRUDHOMME (Ernest-Firmin), 2e cl.
MOURET (Léon-Louis), mar. des log.
MANSUY (Robert-Jules), 2e classe.
SOUNIS (Ernest), 2e classe.
ROUSSIN (René-Émile), 2e classe.
THUEL (Jean), 2e classe.
CHAMPEAU (François), 2e classe.
BEAUME (Henri), 2e classe.
BERTAGNY (François), 2e classe.
SISMONDINI (Jean-René), 2e classe.
VIGNEAU (Armand), 2e classe.
DUMONTET (Jean-Claude), 2e classe.
HÉDOUIN (Eugène-Louis), 2e classe.
MARTINEZ (Louis-Philippe), 2e classe.
LENOIR (Roland-Fortuné), 2eclasse.
MOULUN (Louis-Édouard), 2e classe.
MARTIN (Pierre-Marc), 2e classe.
CAMBON (Adolphe), 2e classe.
HÉBERT (Paul), 2e classe.
MEDOLLA (Alphonse), 2e classe.
PICHOLLET (Étienne), 2e classe.
BONAFONT (Pierre-Jean), 2e classe.
PUECH (Jean-Julien), 2e classe.
PAGEOL (François), 2e classe.
FABRE (Jean-Pierre-E.), mar. des log.
SOUSTRE (Léopold), mar. des logis
PELLENARD (Alex.), mar. des logis.
BERMOND (Léon), maréch.des logis.
SOUILHAT (Édouard), brigadier.
LAURENT (Victor-Antoine), 2e classe.
ASSAUD (Clément), 2e classe.
SONALEM (Nohamed), 2e classe.
BERTHON (Jean-Baptiste), 2e classe.
GRAND (Jacques-Victor), 2e classe.
MANGIN (Charles), 2e classe.
CAMAL (Louis), 2e classe.
GARD (François-Marie), 2e classe,
PETIT (Clément-Marius), 2e classe.
MOUREY (Louis), 2e classe.
AGUTTES (Augustin), 2e classe.
CHAZALET (Pierre), 2e classe.
COUSSY (Joseph), 2e classe.
ROLLAND (Antoine), 2e classe.
DELORD (Jean), 2e classe.
CONFARD (Rémy-Michel), 2e classe
RUFFAUD (Claude), 2e classe.
THÉBAULT (Jean-Marie), 2e classe.
GROULT (Emmanuel), 2e classe.
BIÉGINOUX (Jean), 2e classe.
DEBEAUVAIS (Félix), 2e classe.
VEYRET (Édouard), 2e classe.
LEPRÊTRE (Louis), 2e classe.
CHÉRIAUX (Jean-Baptiste), 2e classe.
PETIOT (Régis-Victorien), brigadier.
FAUVERTEIX (Pierre), 2e classe.
BERGER (Édouard), maréch. des log.
RABET (Antoine), 2e classe.
CAZEAU (Jean), 2e classe.
DUSSAP (Hippolyte), 2e classe.
VERGEOT (Charles), 2e classe.
DUCHET (Alfred), 2e classe.
DUIGOU (François), 2e classe.
BECKER (Henri), 2e classe.
BOREL (Gênes), 2e classe.
CHALET (Georges), 2e classe.
FAUCHER (Alexandre), 2e classe.
MONNET (Joseph), 2e classe.
BESTHOME (Pierre-Arth.), 2e classe.
NICOULES (Joseph), 2e classe.
BURGAT (Sylvain-Alex.), 2e classe.
COSTE (Antoine-Jules), adjudant.
SABATIER (Ernest), adjudant.
DAMOURETTE (Maurice), adjudant.
ROUX (Jean-Antoine), adjudant.
JEANTON (Henri), brigadier.
RAYNAUD (Antoine), 2e classe.
ROBERT (Joseph), 2e classe.
VIGIER (Hippolyte), 2e classe.
PERSON (André), 2e classe.
PLANEIX (Jean), 2e classe.
HIACINTHE (Jules-Émile), 2e classe.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

PERDRIAL (Alfred), 2e classe.
BARRIER (Jean-Marie), 2e classe.
BEQUET (Armand-Albert), 2e classe.
LANNOY (Émile-Joseph), 2e classe.
GOUVENOU (Pierre-Paul), 2e classe.
MARCHET (Paul), 2e classe.
FICHU (Ferdinand), 2e classe.
MOBAILLY (Pierre), 2e classe.
TRANCHAND (Auguste), 2e classe.
DUMAZET (Robert), 2e classe.
LAVERGNE (Paul-Émile), 2e classe.
DACHER (Jean-Baptiste), 2e classe.
LABORDERIE (Léon), 2e classe.
MERCIER (Pierre), 2e classe.
BACHELERIE (Jean), 2e classe.
MAINIER (Paul-Émile), 2e classe.
SAVE (Paul), 2e classe.
TOURNARDRE (Jacques), 2e classe.
BOULARD (Léon), 2e classe.
LECOINTRE (Aug.-Léon), 2e classe.
DONDON (Alphonse-Ant.), 2e classe.
BRIN (Édouard-Pierre), 1re classe.
ALBISSON (Antoine), 2e classe.
BARRIER (Félix-Claude), 2e classe.
JALADON (Félix), 2e classe.
ISSARTEL (Pierre), 2e classe.
LIMOGES (Lucien), 2e classe.
DIGNAS (Charles-Antoine), 2e classe.
GUEYREUX (Baptiste-Jacq.), 2e classe.
JORIS (Albert), 2e classe.
MORANGE (Antoine), mar. des logis.
BOISSON (Joseph), 2e classe.
GUY (Joseph), 2e classe.
SABY (Marcel), 2e classe.
DESMAIS (Louis), 2e classe.
DELCAMBRE (Louis), 2e classe.
BLANC (Jean-Baptiste), 2e classe.
VIGNERON (Louis), 2e classe.
VAMSON (Émile), 2e classe.
VARLET (Achille-Édouard), 2e classe.
DUBOST (François-Léon), 2e classe.
BRINGUIER (Pierre), 2e classe.
FABRE (Antoine), 2e classe.
PRESLES (Charles-Louis), chef d'esc.
BAYRARD (Jean-Pierre), 2e classe.
CHAUX (Georges-Émile), 2e classe.
VAISSIÈRES (Pierre), 2e classe.
THEVRET (Joseph), 2e classe.
MAGAND (Mathias), 2e classe.
BAROIN (Pierre), 2e classe.
LOULIER (Joannès), 2e classe.
DUFFARRIER (Émile), 2e classe.
DESROSIERS (Auguste), sous-lieuten.
CHARTIER (Édouard), 2e classe.
DOPEUX (Jean), 2e classe.
MARIE (Alphonse), 2e classe.
SALQUE (Paul), 2e classe.
DEMUR (Albert), 2e classe.
RACHEZ (Auguste-Jean), 2e classe.
PAUCOT (Géraud), 2e classe.
POUVRET (Arsène-Marie), brigadier.
DELAURENT (Martial), 2e classe.
GIRON (Louis-Florentin), 2e classe.
PERRIN (Pierre), 2e classe.
CORDIER (Joannès), 2e classe.
LEMOINE (Julien), brigadier.
CHATAGNIER (Claude), brigadier.
POIRIER (Julien), brigadier.
DUMAS (Jean-Claudius), brigadier.
DESCLAS (Joseph-Alfred), brigadier.
DEFAYE (Émile), brigadier.
BOUDIAS (Martin), brigadier.
MARÉCHAL (Théodore), brigadier.
COSTE (Jules-Alphonse), brigadier.
AUJAMES (Gilbert), brigadier.
MARTIN (David), brigadier.
PERRIN (Pierre), brigadier.
CHANUT (Léon), brigadier.
DEGOULT (Antoine), brigadier.
GILLET (Jean-Pierre), brigadier.
BERTRAND (Ferdinand), brigadier.
CUSSAC (Paul-Marcel), brigadier.
MANISSIÉ (Léon), brigadier.
LAROSE (Julien), brigadier.
CAYRET (Mathieu), brigadier.
CALOUSE (François), brigadier.
MÉDARD (Ernest), brigadier.
LECOLLINET (Marie), brigadier.
VERGNAULT (Émile), brigadier.
PUEL (Fernand-Marcel), brigadier.
BAUDET (François-Eug.), brigadier.
MARTIN (Alfred), brigadier.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

BOUTIER (Auguste), brigadier.
DUC (Jean-Pierre), 2e classe.
ARCHIER (Jacques-Marius), 2e classe.
LAFAS (André), 2e classe.
GIRAUD (Félix), 2e classe.
SEVRAIN (Albert), 2e classe.
MOMBRAUD (Louis), 2e classe.
MOLINIÉ (Édouard), 2e classe.
SIMON (Gabriel), 2e classe.
DALESME (Jean), 2e classe.
DALMAZ (André-Émile), 2e classe.
PLANCHOIS (Albert), 2e classe.
SOUQ (Urbain), 2e classe.
ANGELI (Louis-Henri), 2e classe.
MOREAU (Fernand), 2e classe.
RENEUREL (Pierre), 2e classe.
CHALOIS (Louis-Joseph), 2e classe.
GERMAIN (Jacques-Jean), 2e classe.

Ancestrami